

# Math3 CM

Cours de L. PASQUEREAU  
Note de C. THOMAS

12 novembre 2022



# Table des matières

<b>1</b>	<b>Fonctions de <math>\mathbb{R}</math> dans <math>\mathbb{R}</math></b>	<b>5</b>
1.1	Limite . . . . .	5
1.1.1	Adhérence . . . . .	5
1.1.2	Limite . . . . .	5
1.1.3	Fonctions négligeables . . . . .	5
1.1.4	Croissance comparée . . . . .	6
1.1.5	Fonctions Équivalentes . . . . .	8
1.1.6	Opération sur les équivalents . . . . .	9
1.2	Continuité . . . . .	10
1.3	Dérivabilité . . . . .	10
1.3.1	Dérivée successives . . . . .	10
1.4	Développements Limités (DL) . . . . .	10
1.4.1	Taylor-Young . . . . .	11
1.4.2	DL usuels . . . . .	12
1.4.3	Opération sur les DL . . . . .	13
1.4.3.1	Troncage . . . . .	13
1.4.3.2	Somme . . . . .	14
1.4.3.3	Produit . . . . .	14
1.4.3.4	Composée . . . . .	14
1.4.4	Application au calcul de dérivé . . . . .	15
<b>2</b>	<b>Intégration</b>	<b>17</b>
2.1	Intégrales de Riemann . . . . .	17
2.1.1	Introduction . . . . .	17
2.1.2	Propriétés de l'intégrale . . . . .	18
2.1.3	Opération sur les intégrales . . . . .	19
2.1.4	Positivité de l'intégrale . . . . .	19
2.1.5	Moyenne . . . . .	20
2.1.6	Théorème fondamental de l'analyse . . . . .	21
2.1.7	Primitives usuelles . . . . .	21
2.1.8	Changement de variable . . . . .	22
2.1.9	Intégration par parties . . . . .	23

2.2	Intégrales Généralisées	23
2.2.1	Cas des fonctions réelles positives	24
2.2.1.1	Majoration	25
2.2.1.2	Comparaison	25
2.2.1.3	Equivalent	25
2.2.2	Cas des fonction réelles positives et où $b = \infty$	25
2.2.2.1	Critère de Riemann	25
2.2.2.2	Règle de Riemann	26
2.2.3	Cas où b est fini	27
2.2.3.1	Critère de Riemann	27
2.2.3.2	Règle de Riemann	28
2.2.4	Cas des fonctions de signes qql	28
<b>3</b>	<b>Séries numériques</b>	<b>31</b>
3.1	Introduction aux séries numériques	31
3.1.1	Sommes de séries numériques	33
3.2	Séries géométriques	34
3.3	Séries À Termes Positifs (SATP)	35
3.3.1	Introduction	35
3.3.2	Comparaison	35
3.3.3	Liaison séries intégrales	36
3.3.4	Séries de Riemann	37
3.3.5	Règle de Cauchy	37
3.3.6	Règle d'Alembert	38
3.4	Séries de signes non constant	39
3.4.1	Séries Alternées	40
<b>4</b>	<b>Séries Entières</b>	<b>43</b>
4.1	Domaine de convergence	43
4.2	Rayon et intervalle de convergence	44
4.3	Calcul du rayon de convergence	45
4.4	Somme des Séries Entières	46
4.4.1	Dérivation et Intégration des Séries Entières	47
4.5	Développement en Séries Entières	48
4.5.1	Conditions nécessaires	49
4.6	Opération sur les DSE	50
4.7	DSE usuels	51
4.7.1	Application à la somme d'une série numérique	51
<b>5</b>	<b>Applications Linéaires</b>	<b>53</b>
5.1	Définition	53
5.2	Noyaux et Images	53

5.2.1	Propriétés . . . . .	54
5.3	Rang . . . . .	55
5.4	Matrice d'une application linéaire . . . . .	55
5.5	Matrice d'un endomorphisme . . . . .	57
5.5.1	Image d'un vecteur . . . . .	57
5.5.2	Critère d'inversibilité . . . . .	58
5.6	Endomorphismes . . . . .	58
5.6.1	Matrices de changement de base . . . . .	58
5.6.2	Matrices équivalentes . . . . .	60
5.6.3	Matrices semblables . . . . .	60
5.6.4	Application . . . . .	60
<b>6</b>	<b>Système linéaire homogène</b>	<b>63</b>
<b>7</b>	<b>Matrices</b>	<b>65</b>
7.1	Transposée . . . . .	65
7.2	Matrices carrées . . . . .	65
7.2.1	Matrices symétriques . . . . .	65
7.2.2	Trace d'une matrice . . . . .	66
7.2.3	Déterminant . . . . .	68
7.2.3.1	Interprétation géométrique . . . . .	69
7.2.3.2	Dimension 3 . . . . .	69
7.2.4	Matrices triangulaire . . . . .	70
7.2.5	Propriété du déterminant . . . . .	70
7.2.6	Matrices inversible . . . . .	71
7.2.6.1	Co-matrice . . . . .	71
<b>8</b>	<b>Réduction des endomorphismes</b>	<b>77</b>
8.1	Valeurs/vecteurs propres . . . . .	77
8.1.1	Définition . . . . .	77
8.1.2	Sous espace propre . . . . .	77
8.1.3	Polynome caractéristique . . . . .	78
8.1.4	Changement de base . . . . .	78
8.1.5	Dimension deux . . . . .	79
8.1.6	Cas des matrices triangulaires . . . . .	79
8.1.7	Cas général . . . . .	79
8.1.8	Recherche de valeurs propre . . . . .	80
8.1.9	Dimension d'un espace propre . . . . .	81
<b>9</b>	<b>Notations, rappels, et Hors Programme (HP)</b>	<b>83</b>
9.1	Ensembles . . . . .	83
9.2	Fonctions . . . . .	83

9.2.1	Ensembles de fonctions . . . . .	83
9.2.2	Opérations entre fonctions et fonctions et fonctions et scalaires . . . . .	84
9.2.3	Comparaison entre fonctions et fonctions et fonctions et scalaires . . . . .	84
9.2.4	Limites, continuité et dérivabilité . . . . .	84
9.3	Bornes sup et bornes inf . . . . .	85
9.4	Convergence . . . . .	86
9.5	Suites, et séries . . . . .	86
9.5.1	Suites de scalaires . . . . .	86
9.5.2	Suites et série d'application . . . . .	87
9.5.3	Séries . . . . .	88
9.5.4	Séries Entières . . . . .	88
9.6	Rappels d'Algèbre . . . . .	88
9.6.1	Algèbre Générale . . . . .	88
9.6.1.1	Loi de Composition Internes . . . . .	88
9.6.1.2	Magma et Monoïde . . . . .	89
9.6.1.3	Groupe . . . . .	89
9.6.1.4	Anneaux . . . . .	93
9.6.1.5	Idéaux . . . . .	94
9.6.1.6	Corps . . . . .	95
9.6.2	Linéaire . . . . .	96
9.6.2.1	Loi de Composition Externe . . . . .	96
9.6.2.2	Espaces vectoriels . . . . .	96
9.6.2.3	Familles libres/génératrices . . . . .	97
9.6.2.4	Dimension finie . . . . .	98
9.6.2.5	Morphismes . . . . .	98
9.6.2.6	Espace pré-hilbertien, euclidien . . . . .	100
9.6.2.7	Espace vectoriel normés . . . . .	100
9.7	Autre . . . . .	101
<b>10</b>	<b>Hors Programme - Supplément</b>	<b>103</b>
10.1	Application . . . . .	103
10.1.1	Définitions . . . . .	103
10.1.2	Premières propriétés . . . . .	104
10.2	Relation binaire . . . . .	104
10.2.1	Propriétés particulières . . . . .	105
10.3	Relations particulière . . . . .	105
10.3.1	Relation d'ordre . . . . .	105
10.4	Relation d'équivalence . . . . .	106
10.4.1	Classes d'équivalence . . . . .	106
10.5	Ensemble quotient . . . . .	107
10.6	Morphismes . . . . .	108

10.6.1	Morphisme de Groupes . . . . .	108
10.6.1.1	Images et Noyaux . . . . .	108
10.6.1.2	Morphisme de groupes finis . . . . .	108
10.6.2	Morphismes d'Anneaux . . . . .	111
10.6.2.1	Images et noyaux . . . . .	112
10.6.2.2	Bijektivité . . . . .	112
10.6.2.3	Anneaux finis . . . . .	113
10.6.3	Anneaux quotient . . . . .	115
10.7	Algèbre modulaire . . . . .	115
10.7.1	Les anneaux $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ . . . . .	115
10.7.1.1	Inverses modulaires . . . . .	115
10.7.1.2	Les corps $\mathbb{Z}/p\mathbb{Z}$ . . . . .	116
10.7.2	Théorème des restes chinois . . . . .	117
10.7.3	Décomposition des $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ . . . . .	118





# Chapitre 1

## Fonctions de $\mathbb{R}$ dans $\mathbb{R}$

Soit  $D \in \mathbb{R}$ , soit  $f \in \mathbb{R}^D$

### 1.1 Limite

#### 1.1.1 Adhérence

**Définition 1.1.1**

On appelle adhérence de  $D$  le plus petit ensemble fermé qui contient  $D$ . Noté  $\bar{D}$

#### 1.1.2 Limite

Soit  $f$  définie sur  $D$ , Soit  $a \in \bar{D}$ , Soit  $l \in \mathbb{R}$

**Définition 1.1.2**

On dit que  $f$  a pour limite  $l$  quand  $x$  tends vers  $a$  si

$$\forall \varepsilon > 0, \exists \eta > 0 \mid |x - a| < \eta \Rightarrow |f(x) - l| < \varepsilon$$

#### 1.1.3 Fonctions négligeables

**Définition 1.1.3**

Soit  $f, g \in \mathbb{R}^D$  et  $a \in \bar{D}$  on dit que  $f = o_a(g)$  si  $\frac{f(x)}{g(x)} \rightarrow_a 0$

**1.1.1**  
en 0 on a

$$\frac{f(x)}{g(x)} = \frac{x}{\sqrt{x}} \tag{1.1}$$

$$\rightarrow_{0^+} 0 \quad (1.2)$$

$$f = o_{0^+}(g) \quad (1.3)$$

### 1.1.4 Croissance comparée

#### **Théorème 1.1.1 – Croissances Comparées**

Soient  $(\alpha, \beta, \gamma) \in \mathbb{R}^{+*}$  avec  $\gamma > 1$  avec

$$f : x \mapsto (\log x)^\alpha$$

$$g : x \mapsto x^\beta$$

$$h : x \mapsto \gamma^x$$

alors on a

$$g = o_\infty(f)$$

$$h = o_\infty(g)$$

c'est à dire

$$\frac{(\log x)^\alpha}{x^\beta} \rightarrow_\infty 0$$

$$\frac{x^\beta}{\gamma^x} \rightarrow_\infty 0$$

*Démonstration.* 1. Commençons par prouver que pour  $X \in \mathbb{R}$

$$\frac{X}{e^X} \rightarrow 0$$

Notons d'abord que

$$\frac{X}{e^X} = \frac{1}{\frac{e^X}{X}}$$

donc on se réduit à l'étude de

$$\frac{e^X}{X}$$

On fait un  $DL_2$  en 0 on a

$$\frac{e^X}{X} = \frac{1 + X + \frac{X^2}{2} + o(X^2)}{X + o(X^2)}$$

Donc

$$\frac{e^X}{X} = \frac{1}{X} + 1 + \frac{X}{2} + o(1)$$

Par passage à la limite quand  $X \rightarrow \infty$  on a

$$\lim_{X \rightarrow \infty} \frac{e^X}{X} = \infty$$

d'où

$$\lim_{X \rightarrow \infty} \frac{X}{e^X} = 0$$

2. Ensuite soit  $\alpha, \beta \in \mathbb{R}^{+*}$  alors on a

$$\begin{aligned} \frac{(\log x)^\alpha}{x^\beta} &= \frac{e^{\alpha \log \log x}}{\beta \log x} \\ &= \frac{e^\alpha}{e^\beta} \cdot \frac{e^{\log \log x}}{e^{\log x}} & X = \log x \\ &= \frac{e^\alpha}{e^\beta} \cdot \frac{e^{\log X}}{e^X} \\ &= \frac{e^\alpha}{e^\beta} \cdot \frac{X}{e^X} \\ &\rightarrow 0 \end{aligned} \tag{1}$$

3. Ensuite soit  $\beta, \gamma \in \mathbb{R}^{+*}$  alors on a

$$\begin{aligned} \frac{x^\beta}{\gamma^x} &= \frac{e^{\beta \log x}}{e^{x \log \gamma}} \\ &= \frac{e^\beta}{e^{\log \gamma}} \cdot \frac{e^{\log x}}{e^x} \\ &= \frac{e^\beta}{e^{\log \gamma}} \cdot \frac{x}{e^x} \\ &\rightarrow 0 \end{aligned} \tag{1}$$

d'où

$$\begin{aligned} g &= o_\infty(f) \\ h &= o_\infty(g) \end{aligned}$$

□

### 1.1.5 Fonctions Équivalentes

**Définition 1.1.4**

Soit  $f, g \in \mathbb{R}^D$  et  $a \in \bar{D}$  on dit que  $f$  est équivalente à  $g$  quand  $x$  tends vers  $a$  si  $\frac{f}{g} \rightarrow_a 1$ .

On note  $f \sim_a g$

**1.1.2** — Un polynome est équivalent à son monôme de plus haut degrés (resp bas) quand  $x$  tends vers  $\infty$  (resp 0)

—  $\sin x \sim_0 x$

—  $\log(1+x) \sim_0 x$

*Démonstration.* Soit  $P \in \mathbb{R}[X]$  tel que  $\deg P = n$  et  $a_n = \text{dom} P$  alors, soit  $x \in \mathbb{R}$

$$\begin{aligned} \frac{P(x)}{a_n x^n} &= 1 + \frac{a_{n-1} x^{n-1}}{a_n x^n} + \dots + \frac{a_0}{a_n x^n} \\ &= 1 + \frac{a_{n-1}}{a_n x} + \dots + \frac{a_0}{a_n x^n} \\ &\rightarrow 1 \end{aligned}$$

donc

$$\lim_{x \rightarrow \infty} \frac{P(x)}{a_n x^n} = 1$$

d'où

$$P(x) \sim_{\infty} a_n x^n$$

La démonstration est similaire pour en 0.

Soit  $x \in \mathbb{R}^*$

$$\frac{\sin x}{x} = \frac{\sin x - \sin 0}{x - 0}$$

d'où en  $x \rightarrow 0$

$$\begin{aligned} \frac{\sin x}{x} &\rightarrow \sin'(0) \\ &\rightarrow \cos(0) = 1 \end{aligned}$$

d'où  $\sin x \sim x$

Soit  $x \in \mathbb{R}^*$  alors

$$\begin{aligned} \frac{\log(1+x)}{x} &= \frac{\log(1+x) - \log(1+0)}{x-0} \\ &\rightarrow (\log(1+x))'(0) \\ &= \frac{1}{x+1}(0) \\ &= \frac{1}{1} \\ &= 1 \end{aligned}$$

d'où

$$\log 1+x \sim_0 x$$

□

### 1.1.6 Opération sur les équivalents

Soient  $f_1, g_1, f_2, g_2 \in \mathbb{R}^D$  soit  $a \in \bar{D}$  soit  $\alpha \in \mathbb{R}$

$$f_1 \sim_a g_1$$

$$f_2 \sim_a g_2$$

—

$$f_1 \cdot f_2 \sim_a g_1 \cdot g_2$$

$$\frac{f_1}{f_2} \sim_a \frac{g_1}{g_2}$$

$$f_1^\alpha \sim_a g_1^\alpha$$

—

$$f = o_a g \Rightarrow f + g \sim_a g \quad (1.4)$$

— Si  $f \sim_a g$  et  $\lim_{x \rightarrow a} f(x) = l$  alors  $\lim_{x \rightarrow a} g(x) = l$

#### Proposition 1.1.1

Si  $f \sim_a g$  et  $\lim_a f \neq 1$  alors  $\log f \sim_a \log g$

*Démonstration.*

$$\frac{\log g(x)}{\log f(x)} - 1 = \frac{\log g(x) - \log f(x)}{\log f(x)}$$

$$\begin{aligned}
&= \frac{\log \left( \frac{g(x)}{f(x)} \right)}{\log f(x)} && \text{or } f \sim_a g \\
&\xrightarrow{a} \frac{0}{\log f(a)} && \text{par passage à la limite car } \lim_a f \neq 1 \\
&= 0
\end{aligned}$$

Donc  $\lim_{x \rightarrow a} \frac{\log f(x)}{\log g(x)} = 1$  donc  $\log f \sim_a \log g$  □

Cas particulier où  $l = 1$

### 1.1.3

$f(x) = 1 + x$  et  $g(x) = 1 + \sqrt{x}$  on a bien  $f \sim_0 g$  et  $f \rightarrow_0 1$  on a aussi  $\log f(x) = \log 1 + x \sim_0 x$  et  $\log g(x) = \log 1 + \sqrt{x} \sim_0 \sqrt{x}$  et  $x \neq \sqrt{x}$

## 1.2 Continuité

### Définition 1.2.1

Soit  $f$  définie sur un ouvert  $D$  de  $\mathbb{R}$  et  $a \in D$ . On dit que  $f$  est continue en  $a$  si et seulement si  $\lim_{x \rightarrow a} f(x) = f(a)$ . On note  $\mathcal{C}^0$  l'ensemble des fonctions continues, c'est un espace vectoriel.

## 1.3 Dérivabilité

### Définition 1.3.1

Soit  $f$  définie sur un ouvert  $D$  de  $\mathbb{R}$  et  $a \in D$ . On dit que  $f$  est dérivable en  $a$  si et seulement si  $\lim_{x \rightarrow a} \frac{f(x) - f(a)}{x - a}$  existe dans  $\mathbb{R}$ . On note  $f'$  la fonction  $a \mapsto \lim_{x \rightarrow a} \frac{f(x) - f(a)}{x - a}$  définie sur l'ensemble des valeurs dérivables de  $f$ .

### 1.3.1 Dérivée successives

On peut ensuite étudier la dérivabilité des dérivées successives de  $f$

## 1.4 Développements Limités (DL)

**Définition 1.4.1**

On appelle Développement Limité (DL) à l'ordre  $n$  et au point  $a \in I$  d'une fonction  $f$  défini sur un interval ouvert  $I$  de  $\mathbb{R}$ , un polynome  $P$  tel que

$$\begin{aligned}\deg P &= n \\ f(x) &= P(x - a) + o_0((x - a)^n)\end{aligned}$$

C'est une propriété **locale** de  $f$  en  $a$

**1.4.1 Taylor-Young****Théorème 1.4.1 – Formule de Taylor-Young**

Soit  $f$  une fonction définie de  $I$  dans  $\mathbb{R}$ ,  $n$  fois dérivable, alors  $f$  admet un  $DL_n$  pour un point  $a$  de la forme

$$f(x) = \sum_{k=0}^n \frac{f^{(k)}(a)}{k!} (x - a)^k + o((x - a)^n)$$

**Remarque 1.4.1**

Dans la majorité des cas pratiques, on prend  $a = 0$  ce qui donne

$$f(x) = \sum_{k=0}^n \frac{f^{(k)}(0)}{k!} x^k + o(x^n)$$

**1.4.1**

En exemple on prend  $f = \exp$ ,  $\exp \in \mathcal{C}^\infty$  et on a  $\forall n \in \mathbb{N}, f^{(n)} = \exp$  donc  $\forall n \in \mathbb{N}, f^{(n)}(0) = 1$  donc d'après le théorème de Taylor-Young,  $\forall n \in \mathbb{N}, \exp$  admet un  $DL_n$  de la forme

$$\begin{aligned}\exp(x) &= \sum_{k=0}^n \frac{\exp^{(k)}(0)}{k!} x^k + o(x^n) \\ \exp(x) &= \sum_{k=0}^n \frac{x^k}{k!} + o(x^n)\end{aligned}$$

**Remarque 1.4.2**

La formule de Taylor-Young permet aussi de faire l'inverse, de trouver la valeur d'une dérivée en un point si l'on connaît le DL de la fonction.

**1.4.2**

Un exemple pour la valeur en 0 de la dérivée quatrième de  $\frac{1}{1-x}$

$$\frac{1}{1-x} = 1 + x + x^2 + x^3 + x^4 + o(x^4)$$

Et d'après Taylor-Young on a

$$\frac{1}{1-x} = \frac{f(0)}{1} + \frac{f'(0)}{1}x + \frac{f''(0)}{2}x^2 + \frac{f^{(3)}(0)}{3!}x^3 + \frac{f^{(4)}(0)}{4!}x^4 + o(x^4)$$

Or les deux DL sont égaux, donc les polynômes aussi, et donc par identification des coefficients on a

$$\frac{f^{(4)}(0)}{4!} = 1$$

ce qui donne

$$\begin{aligned} \frac{f^{(4)}(0)}{4!} &= 1 \\ f^{(4)}(0) &= 4! = 24 \end{aligned}$$

On a donc la valeur de la dérivée quatrième en  $O$  sans avoir à dériver la fonction.

En pratique ça permet l'étude des dérivées en un point sur des fonctions bien plus complexes.

**1.4.2 DL usuels****Proposition 1.4.1**

Les développements limités usuels en 0 sont les suivants

$$\begin{aligned} e^x &= \sum_{k=0}^n \frac{x^k}{k!} + o(x^n) \\ \sin x &= \sum_{k=0}^n \frac{(-1)^k x^{2k+1}}{(2k+1)!} + o(x^{2n+1}) \\ \cos x &= \sum_{k=0}^n \frac{(-1)^k x^{2k}}{(2k)!} + o(x^{2n}) \end{aligned}$$



$$\begin{aligned}
\frac{1}{1-x} &= \sum_{k=0}^n x^k + o(x^n) \\
\frac{1}{1+x} &= \sum_{k=0}^n (-1)^k x^k + o(x^n) \\
\log(1+x) &= \sum_{k=0}^n \frac{(-1)^k x^k}{k} + o(x^n) \\
(1+x)^\alpha &= \sum_{k=0}^n \sigma_\alpha(k) x^k + o(x^n) \quad \text{avec} \\
\alpha &\in \mathbb{R} \quad \text{et} \\
\sigma_\alpha(k) &= \begin{cases} 1, & \text{si } k = 0 \\ \frac{\prod_{i=0}^{k-1} (\alpha - i)}{k!}, & \text{sinon} \end{cases}
\end{aligned}$$

**Remarque 1.4.3**

Les DL de fonctions paires (resp impaires) ne contiennent que des coefficients sur les degrés pairs (resp impairs)

**1.4.3**

Exemple, la fonction cos est paire

**1.4.3 Opération sur les DL**

Sans perte de généralité, les DL sont ici en 0

Soit  $P, Q \in R[X]$  et  $f, g \in \mathbb{R}^I$  tels que

$$\begin{aligned}
\deg P &= \deg Q = n \\
f(x) &= P(x) + o(x^n) \\
g(x) &= Q(x) + o(x^n)
\end{aligned}$$

**1.4.3.1 Troncage****Définition 1.4.2**

On appelle "troncage" à l'ordre  $k \leq n$  d'un DL, le polynome tronqué  $F_k$  de degrés  $k$  tel que tous les coefficients de  $F_k$  sont égaux à ceux de  $F$  jusqu'au

coefficient de  $x^k$  et tel que

$$f(x) = F_k(x) + o(x^k)$$

#### 1.4.4

On a

$$e^x = 1 + x + \frac{x^2}{2} + \frac{x^3}{3!} + \frac{x^4}{4!} + \frac{x^5}{5!} + o(x^5)$$

le  $DL_5$  de  $\exp$  alors on peut le "tronquer" à l'ordre  $k = 3 \leq 5$  pour avoir le  $DL_3$  de  $\exp$

$$e^x = 1 + x + \frac{x^2}{2} + \frac{x^3}{3!} + o(x^3)$$

### 1.4.3.2 Somme

#### Proposition 1.4.2

Le  $DL_n$  de la fonction  $f + g$  est la somme des  $DL_n$  de  $f$  et de  $g$

$$(f + g)(x) = P(x) + Q(x) + o(x^n)$$

### 1.4.3.3 Produit

#### Proposition 1.4.3

Le  $DL_n$  de la fonction  $fg$  est le produit des  $DL_n$  de  $f$  et de  $g$  tronqué à l'ordre  $n$

$$(fg)(x) = PQ_n(x) + o(x^n)$$

### 1.4.3.4 Composée

#### Proposition 1.4.4

Si  $g(0) = 0$  alors on peut composer les  $DL_n$  et le  $DL_n$  de  $f \circ g$  est la composition des  $DL_n$  de  $f$  et de  $g$  tronqué à l'ordre  $n$

$$(f \circ g)(x) = (P \circ Q)_n(x) + o(x^n)$$

#### 1.4.5

Exemple  $DL_3$  de  $\sqrt{1 + \sin x}$ . On a bien  $\sin 0 = 0$ .

$$\sin x = x - \frac{x^3}{6} + o(x^3)$$

$$(1 + X)^\alpha = 1 + \alpha X + \frac{\alpha(\alpha - 1)x^2}{2}X^2 + \frac{\alpha(\alpha - 1)(\alpha - 2)}{6}X^3 + o(X^3) \quad \text{donc}$$

$$(1 + \sin x)^{\frac{1}{2}} = 1 + \frac{1}{2} \left( x - \frac{x^3}{6} \right) - \frac{1}{8} \left( x - \frac{x^3}{6} \right)^2 + \frac{3}{48} \left( x - \frac{x^3}{6} \right)^3 + o(x^9)$$

$$(1 + \sin x)^{\frac{1}{2}} = 1 + \frac{1}{2}x - \frac{x^3}{12} - \frac{1}{8}x^2 + \frac{3}{48}x^3 + o(x^3) \quad \text{tronquage}$$

$$(1 + \sin x)^{\frac{1}{2}} = 1 + \frac{1}{2}x - \frac{1}{8}x^2 - \frac{1}{48}x^3 + o(x^3)$$

### 1.4.4 Application au calcul de dérivé

Les DL sont utiles pour résoudre des formes indéterminées lors du calcul de limite

#### 1.4.6

Calcul de la limite en 0 de la fonction  $f : x \mapsto \frac{e^{x^2} - \cos x}{x^2}$  On calcule les différents DL à l'ordre 4

$$e^{x^2} = 1 + (x^2) + \frac{(x^2)^2}{2} + o(x^4)$$

$$\cos x = 1 - \frac{x^2}{2} + \frac{x^4}{24} + o(x^4)$$

$$e^{x^2} - \cos x = \frac{3}{2}x^2 + o(x^2) \quad \text{tronquage, inutile au delà}$$

$$f(x) = \frac{\frac{3}{2}x^2 + o(x^2)}{x^2}$$

$$f(x) = \frac{3}{2} + o(1) \quad \text{d'où}$$

$$\lim_{x \rightarrow 0} f(x) = \frac{3}{2}$$

On voit après que l'ordre 2 aurait suffi, l'intuition peut aider pour savoir à quel ordre calculer.



# Chapitre 2

## Intégration

### 2.1 Intégrales de Riemann

Explication des notations,

$$\int_a^b f = \int_a^b f(x)dx$$
$$\int_{[a,b]} f = \int_a^b f$$

#### 2.1.1 Introduction

Soit  $a, b \in \mathbb{R}$  tels que  $a < b$ . Soit  $f$  définie et bornée sur  $[a, b]$  et  $d = (x_1, \dots, x_n) \subset [a, b]$  une subdivision de  $[a, b]$  pour  $n \in \mathbb{N}$ . On définit

$$M_i = \sup_{x \in [x_{i-1}, x_i]} f(x)$$
$$m_i = \inf_{x \in [x_{i-1}, x_i]} f(x)$$
$$S(d) = \sum_{i=1}^n M_i \cdot (x_i - x_{i-1})$$
$$s(d) = \sum_{i=1}^n m_i \cdot (x_i - x_{i-1})$$

Le but est double

- Approcher  $f$  par des fonctions en escalier
- Augmenter  $n$  pour augmenter la précision de l'approche

Et pour  $d'$  une subdivision plus fine que  $d$  on a

$$s(d) \leq s(d') \leq S(d') \leq S(d)$$

On peut définir des suites convergentes, et à l'infini on note

$$I = \sup_{[a,b]} S(d)$$

$$J = \inf_{[a,b]} s(d)$$

### Définition 2.1.1

Une fonction  $f$  est Riemann-intégrable si  $I_f = J_f = \int_a^b f$

## 2.1.2 Propriétés de l'intégrale

On prend  $f, g$  deux fonctions Riemann-intégrable définie sur  $[a, b]$

### Proposition 2.1.1

On a

$$\int_a^a f = 0$$

$$\int_b^a f = - \int_a^b f$$

### Proposition 2.1.2 – Relation de Chales

Soit  $c \in [a, b]$ ,

$$\int_a^b f = \int_a^c f + \int_c^b f$$

### 2.1.1

Exemple d'une fonction non-Riemann-intégrable. Soit  $f$  la fonction indicatrice de  $\mathbb{Q}$  sur  $[0, 1]$  alors on a

$$M_i = \sup f = 1$$

$$m_i = \inf f = 0$$

D'où

$$S(d) = x_n - x_0 = 1$$

$$s(d) = 0$$

Donc

$$I \neq J$$

Par conséquence,  $f$  n'est pas Riemann-intégrable sur  $[0, 1]$

### Théorème 2.1.1

Soit  $f$  une fonction définie sur  $[a, b]$

1. Si  $f$  est  $\mathcal{C}^0$  alors  $f$  est Riemann-intégrable
2. Théorème des singularités supprimable, si on modifie  $f$  sur un nombre fini de point, l'intégrale n'est pas modifiée
3. Par conséquence, les fonctions continues par morceaux ( $\mathcal{M}^0$ ) sont aussi Riemann-intégrable

## 2.1.3 Opération sur les intégrales

### Proposition 2.1.3

Soient  $f, g$  Riemann-intégrables sur  $I$

- Soit  $\lambda \in \mathbb{R}$ , alors  $\int_I \lambda f = \lambda \int_I f$
- La fonction  $(f + g)$  est Riemann-intégrable et  $\int_I (f + g) = \int_I f + \int_I g$
- La fonction  $|f|$  est Riemann-intégrable
- La fonction  $(fg)$  est Riemann-intégrable

## 2.1.4 Positivité de l'intégrale

### Proposition 2.1.4

Soit  $f$  Riemann-intégrable sur  $I$

- Si  $\forall x \in I, f(x) \geq 0$  alors  $\int_I f \geq 0$
- Si  $\forall x \in I, f(x) \leq 0$  alors  $\int_I f \leq 0$

### Théorème 2.1.2 – Positivité de l'intégrale

Soit  $f, g$  Riemann-intégrable sur  $I$  telles que

$$\forall x \in I, f(x) \leq g(x)$$

Alors il vient de la prop précédente que

$$\int_I f \leq \int_I g$$

### Proposition 2.1.5 – Généralisation de l'inégalité triangulaire

Soit  $f$  Riemann-intégrable sur  $I$ , on a alors

$$\left| \int_I f \right| \leq \int_I |f|$$

## 2.1.5 Moyenne

Soit  $f, g$  Riemann-intégrable sur  $I$ , on note

$$m = \inf_I f$$

$$M = \sup_I f$$

### Proposition 2.1.6

Si  $g$  est de signe constant sur  $I$  alors  $\exists \mu \in [m, M], \int_I fg = \mu \int_I g$

*Démonstration.* On a,  $\forall x \in I, m \leq f(x) \leq M$ , on considère sans perte de généralité que  $\forall x \in I, g(x) \geq 0$  et que  $\int_I g \neq 0$  alors on a

$$\forall x \in I, m \leq f(x) \leq M$$

$$mg(x) \leq f(x)g(x) \leq Mg(x)$$

$$m \int_I g \leq \int_I fg \leq M \int_I g$$

$g$  est positive

$$m \leq \frac{\int_I fg}{\int_I g} \leq M$$

car  $\int_I g \neq 0$

On pose  $\frac{\int_I fg}{\int_I g} = \mu$ , il vient que  $\mu \in [m, M]$  et que  $\mu \int_I g = \int_I fg$  □

### Remarque 2.1.1



On prend le cas particulier où  $g = 1$  on a  $\int_a^b f = \mu \int_a^b 1$  ce qui donne finalement

$$\mu = \frac{1}{(b-a)} \int_a^b f$$

On appelle alors  $\mu$  la valeur moyenne de la fonction  $f$  sur  $[a, b]$

### 2.1.6 Théorème fondamental de l'analyse

#### Proposition 2.1.7

Soit  $f : [a, b] \rightarrow \mathbb{R}$  Riemann-intégrable, et on définit  $g : [a, b] \rightarrow \mathbb{R}$  telle que

$$\forall x \in [a, b], g(x) = \int_a^x f$$

Alors

- Si  $f$  est Riemann-intégrable alors  $g$  est continue
- Si  $f$  est continue en  $x_0 \in [a, b]$  alors  $g$  est dérivable en  $x_0$
- Si  $f$  est continue sur  $[a, b]$  alors  $g$  est dérivable sur  $[a, b]$  et  $g' = f$

#### Théorème 2.1.3 – Théorème fondamental de l'analyse

Soit  $f$  une fonction  $\mathcal{C}^0$  sur  $I$  un interval de  $\mathbb{R}$ , et soit  $\alpha \in I$  alors  $f$  admet une unique primitive  $F_\alpha$  telle que  $F'_\alpha = f$  s'annulant en  $x = \alpha$ . De plus pour toute fonction  $F$  primitive de  $f$  on a  $\int_a^b f = F(b) - F(a)$

### 2.1.7 Primitives usuelles

#### Proposition 2.1.8

Les primitives usuelles sont les suivantes, par abus de notation toutes les fonctions suivantes sont marquées selon leur procédure, par exemple  $x^\alpha$  réfère à la fonction  $(x \mapsto x^\alpha)$  sur son plus grand interval de définition,  $c$  désigne une constante réelle.

$$f = x^\alpha, F = \frac{x^{\alpha+1}}{\alpha+1} + c \quad \alpha \neq -1$$

$$f = \frac{1}{x}, F = \ln|x| + c$$

$$f = \frac{1}{\sqrt{x}}, F = 2\sqrt{x} + c$$

$$f = e^x, F = e^x + c$$

$$f = \cos(ax + b), F = \frac{1}{a} \sin(ax + b) + c \quad a \neq 0$$

$$f = \sin(ax + b), F = -\frac{1}{a} \cos(ax + b) + c \quad a \neq 0$$

$$f = \frac{1}{\cos^2 x}, F = \tan x$$

$$f = \frac{1}{x^2 + a^2}, F = \frac{1}{a} \arctan \frac{x}{a} + c \quad a \neq 0$$

Pour les fonctions, il faut pas oublier la règle de la composée qui donne par exemple

$$f = u^\alpha \cdot u', F = \frac{u^{\alpha+1}}{\alpha + 1} \quad \alpha \neq -1$$

$$f = \frac{u'}{u}, F = \ln|u|$$

$$f = \frac{u'}{\sqrt{u}}, F = 2\sqrt{u}$$

### 2.1.8 Changement de variable

#### **Théorème 2.1.4 – Théorème de changement de variable**

Soit  $\varphi[a, b] \in \mathbb{R}, \mathcal{C}^1$  sur  $[a, b]$ , et soit  $f : I \in \mathbb{R}\mathcal{C}'$  sur  $I$  alors on a la formule suivante

$$\int_a^b f \circ \varphi \cdot \varphi' = \int_{\varphi(a)}^{\varphi(b)} f$$

#### **2.1.2**

Calculons,  $I = \int_0^1 \frac{x dx}{\sqrt{d-x^2}}$  On pose  $t = 2 - x^2$  ce qui est bien  $\mathcal{C}^1$  alors on a  $dt = -2x dx$  donc par changement de variable,

$$\begin{aligned} I &= \int_2^1 \frac{dt}{-2\sqrt{t}} \\ &= \int_1^2 \frac{dt}{2\sqrt{t}} \end{aligned}$$

$$\begin{aligned}
 &= [2\sqrt{x}]_1^2 \\
 &= \sqrt{2} - 1
 \end{aligned}$$

### 2.1.9 Intégration par parties

#### Théorème 2.1.5 – Théorème d'intégration par parties

Soit  $u, v, \mathcal{C}^1$  sur  $[a, b]$  alors on a

$$\int_a^b uv' = [uv]_a^b - \int_a^b u'v$$

#### 2.1.3

Exemple calculons  $I = \int_0^1 xe^x dx$  On pose  $u(x) = x$  donc  $u'(x) = 1$  et donc  $v'(x) = e^x$  ce qui donne  $v(x) = e^x$  ce qui sont bien  $\mathcal{C}^1$ , donc par IPP on a

$$\begin{aligned}
 I &= [xe^x]_0^1 - \int_0^1 e^x dx \\
 &= e - (e - 1) \\
 &= 1
 \end{aligned}$$

## 2.2 Intégrales Généralisées

Il existe deux cas d'intégrales généralisées

1. Le cas où l'on intègre une fonction bornée sur un intervalle non borné (de forme  $[a, b[$ )
2. Le cas où l'on intègre une fonction non bornée sur un intervalle borné (de forme  $[a, b]$ )

#### Définition 2.2.1

Soit  $[a, b[$  tel que  $-\infty < a < b \leq +\infty$ . Soit  $f : [a, b[ \rightarrow \mathbb{R}$ . On prend l'application

$$I(\lambda) = \int_a^\lambda f \text{ définie sur } [a, b[$$

— Si  $I(\lambda)$  converge en  $b^-$  alors  $f$  est intégrable sur  $[a, b[$ , on note  $\lim_{\lambda \rightarrow b^-} I(\lambda) =$

$$\int_a^b f \text{ et on appelle le scalaire } \int_a^b f \text{ intégrale généralisée de } f \text{ sur } [a, b[$$

— Si  $I(\lambda)$  diverge en  $b^-$  alors  $f$  n'est pas intégrable sur  $[a, b[$

### 2.2.1

On cherche à connaître la nature de l'intégrale de  $\left(x \mapsto \frac{1}{x^2}\right)$  sur  $[1, +\infty[$

$$\begin{aligned} I(\lambda) &= \int_1^\lambda \frac{dx}{x^2} \\ &= -\left[\frac{1}{x}\right]_1^\lambda \\ &= -\frac{1}{\lambda} + 1 \rightarrow_\infty 1 \end{aligned}$$

Donc  $\int_1^\infty \frac{dx}{x^2}$  existe et vaut 1

### 2.2.2

On cherche à connaître la nature de l'intégrale de  $(x \mapsto \cos x)$  sur  $[0, \infty[$ .

$$\begin{aligned} I(\lambda) &= \int_1^\lambda \cos x dx \\ &= [\sin x]_1^\lambda \\ &= \sin \lambda - \sin 1 \end{aligned} \quad \text{DV}$$

Donc  $(x \mapsto \cos x)$  n'est pas intégrable sur  $[0, \infty[$

#### Remarque 2.2.1

Soit  $c \in [a, b[$  alors  $\int_a^b f$  et  $\int_c^b f$  sont de même nature, et sont notés en général  $\int_a^b f$

#### Remarque 2.2.2

Si on a  $a = \infty$  ou  $f$  non définie en  $a$  on sépare l'étude en plusieurs sous problèmes

## 2.2.1 Cas des fonctions réelles positives

Dans la section  $f$  est une fonction réelle positive définie sur  $[a, b[$

## 2.2.1.1 Majoration

**Proposition 2.2.1**

l'intégrale de  $f$  sur  $[a, b[$  CV  $\Leftrightarrow \int_a^\lambda f$  majorée

*Démonstration.*

$$I(\lambda) = \int_a^\lambda f$$

On a  $I$  qui est croissante sur  $[a, b[$  d'après le théorème des limites monotones alors

- si  $I$  est majorée alors  $I(\lambda) \rightarrow \mu \in \mathbb{R}$  et  $f$  est intégrable sur  $[a, b[$
- si  $I$  n'est pas majorée alors  $I(\lambda) \rightarrow \infty$  donc  $f$  n'est pas intégrable sur  $[a, b[$

□

## 2.2.1.2 Comparaison

**Proposition 2.2.2 – Théorème de comparaison**

Soit  $g : [a, b[ \rightarrow \mathbb{R}$  tel que  $0 \leq f \leq g$  alors

- Si  $g$  est intégrable sur  $[a, b[$  alors  $f$  l'est
- Si  $f$  n'est pas intégrable sur  $[a, b[$  alors  $g$  ne l'est pas

## 2.2.1.3 Equivalent

**Proposition 2.2.3**

Soit  $g : [a, b[ \rightarrow \mathbb{R}$  tel que  $f \sim_b g$  alors  $\int_a^b f$  et  $\int_a^b g$  sont de même nature

2.2.2 Cas des fonction réelles positives et où  $b = \infty$ **Proposition 2.2.4**

Si  $f \not\rightarrow 0$  alors  $f$  n'est pas intégrable sur  $[a, \infty[$

*Démonstration.* Supposons que  $f \rightarrow l \neq 0$  alors  $f \sim l$  donc  $\int_a^\infty f$  est de même nature que  $\int_a^\infty l dx$  donc  $\int_a^\infty f$  DV □

## 2.2.2.1 Critère de Riemann

**Théorème 2.2.1 – Critère de Riemann**

La fonction  $(x \mapsto \frac{1}{x^\alpha})$  est :

- intégrable  $\Leftrightarrow \alpha > 1$
- pas intégrable  $\Leftrightarrow \alpha \leq 1$

*Démonstration.*

$$\begin{aligned} I(\lambda) &= \int_1^\lambda \frac{dx}{x^\alpha} & \alpha \neq 1 \\ &= \left[ \frac{x^{1-\alpha}}{1-\alpha} \right]_1^\lambda \\ &= \frac{1}{(1-\alpha)\lambda^{\alpha-1}} - \frac{1}{1-\alpha} \end{aligned}$$

Donc  $I$  ne converge que si  $\alpha > 1$  et en retour si  $\alpha > 1$  alors  $I$  converge.  $\square$

**2.2.3**

Cherchons la nature de  $\int_0^\infty \frac{2x+1}{\sqrt{x^4+8}}$

$$\begin{aligned} \frac{2x+1}{\sqrt{x^4+8}} &\sim \frac{2x}{\sqrt{x^4}} \\ &\sim \frac{2}{x} \end{aligned}$$

Donc d'après le critère de Riemann  $\int_0^\infty \frac{2x+1}{\sqrt{x^4+8}} \text{ DV}$

**2.2.2.2 Règle de Riemann****Proposition 2.2.5 – Règle de Riemann**

Soit  $f$  une fonction définie sur  $[a, \infty[$

- Si il existe  $\alpha > 1$  tel que  $x^\alpha f(x) \rightarrow l \in \mathbb{R}$  alors  $\int_a^\infty f \text{ CV}$
- Si il existe  $\alpha \leq 1$  tel que  $x^\alpha f(x) \rightarrow l \in \bar{\mathbb{R}}^*$  alors  $f$  n'est pas intégrable

*Démonstration.* Conséquence du critère de Riemann.  $\square$

**2.2.4**

Est-ce que  $(x \mapsto \sqrt{x}e^{-x})$  est intégrable sur  $[0, \infty[$

$$\begin{aligned} x^2 * \sqrt{x}e^{-x} &= \frac{x^{\frac{5}{2}}}{e^x} \\ &\rightarrow 0 \end{aligned} \quad \text{CC}$$

Donc d'après la règle de Riemann,  $\int_0^\infty \sqrt{x}e^{-x}$  CV

**2.2.3 Cas où b est fini**

On note

$$g(x) = \frac{1}{(b-x)^\alpha}, \alpha > 0$$

**Proposition 2.2.6**

Nature de  $\int_a^b g$ .

$$I(\lambda) = -\frac{1}{(1-\alpha)} ((b-\lambda)^{1-\alpha} - (b-a)^{1-\alpha})$$

Donc

- si  $\alpha < 1$  alors  $(b-\lambda)^{1-\alpha} \rightarrow 0$  donc  $I$  CV
- si  $\alpha > 1$  alors  $(b-\lambda)^{1-\alpha} \rightarrow \infty$  donc  $I$  DV
- si  $\alpha = 1$  alors  $I \rightarrow \infty$  donc  $I$  DV

**2.2.3.1 Critère de Riemann****Théorème 2.2.2 – Critère de Riemann - Version finie**

$$\int_a^b \frac{dx}{(b-x)^\alpha} \text{ CV } \Leftrightarrow \alpha < 1$$

Voir ci dessus.

**Proposition 2.2.7**

Par conséquent si  $f \sim \frac{A}{(b-x)^\alpha}$  alors  $\int_a^b f$  CV ssi  $\alpha < 1$

*Démonstration.* Conséquence directe du critère de Riemann. □

### 2.2.5

Nature de  $\int_0^1 \frac{x+1}{\sqrt{x}}$  on a

$$\begin{aligned} \frac{x+1}{\sqrt{x}} &\sim \frac{2}{\sqrt{x}} \\ &\sim \frac{2}{x^{\frac{1}{2}}} \end{aligned}$$

or  $\frac{1}{2} < 1$  donc  $\int_0^1 \frac{x+1}{\sqrt{x}}$  CV

### 2.2.3.2 Règle de Riemann

#### Proposition 2.2.8 – Règle de Riemann - Version finie

Soit  $f$  une fonction définie sur  $[a, b[$

- Si il existe  $\alpha < 1$  tel que  $x^\alpha f(x) \rightarrow l \in \mathbb{R}$  alors  $\int^\infty f$  CV
- Si il existe  $\alpha \geq 1$  tel que  $x^\alpha f(x) \rightarrow l \in \bar{\mathbb{R}}^*$  alors  $f$  n'est pas intégrable

*Démonstration.* Conséquence du critère de Riemann. □

### 2.2.4 Cas des fonctions de signes qql

#### Définition 2.2.2

On dit que l'intégrale de  $f$  est simplement convergente si et seulement si  $I(\lambda)$  a une limite et si

$$\lim_{x \rightarrow b^-} \int_a^x f \in \mathbb{R}$$

#### Définition 2.2.3

On dit que l'intégrale de  $f$  est absolument convergente si et seulement si

$$\int_a^x |f| \rightarrow \mu \in \mathbb{R}$$

#### Théorème 2.2.3 – Comparaison

Soient  $a \in \mathbb{R}$ ,  $b \in \bar{\mathbb{R}}$  tel que  $a < b$  et  $f$  une fonction définie sur  $[a, b[$

1. Si l'intégrale de  $f$  est absolument convergente alors l'intégrale de  $f$  est



simplement convergente

2. Le résultat  $\left| \int f \right| \leq \int |f|$  est étendu aux intégrales généralisées

*Démonstration.* Cette preuve est **hors du programme présenté lors du cours**, je la trouve utile mais on peut la sauter c'était juste pour donner une idée de à quoi peut ressembler ce genre de preuve.

1. Notons,  $f^- = \max(-f, 0)$  et  $f^+ = \max(f, 0)$ . On observe que

$$\begin{aligned} f^- + f^+ &= \max(-f, 0) + \max(f, 0) \\ &= |f| \end{aligned}$$

Et on a aussi

$$\begin{aligned} f^+ - f^- &= \max(f, 0) - \max(-f, 0) \\ &= f \end{aligned}$$

On suppose que  $\int |f|$  est convergente donc

$$\exists \mu \in \mathbb{R}, \lim_{x \rightarrow b^-} \int_a^x (f^+ + f^-) = \mu$$

Or Les fonctions  $f^+$  et  $f^-$  sont à valeurs positives, donc

$$\begin{aligned} \exists (\mu_1, \mu_2) \in \mathbb{R}^2, \lim_{x \rightarrow b^-} \int_a^x (f^+) &= \mu_1 & \text{et} \\ \lim_{x \rightarrow b^-} \int_a^x (f^-) &= \mu_2 \end{aligned}$$

Donc par linéarité,

$$\lim_{x \rightarrow b^-} \int_a^x (f^+ - f^-) = \mu_1 - \mu_2 \in \mathbb{R}$$

Ce qui revient à

$$\exists \lambda \in \mathbb{R}, \lim_{x \rightarrow b^-} \int_a^x f = \lambda$$

Donc l'intégrale de  $f$  est simplement convergente.

2. Supposons que l'intégrale de  $f$  est absolument convergente, rappelons d'abord que sur les intégrales de Riemann on a pour  $(\alpha, \beta) \in \mathbb{R}^2$  tels que  $a < b$  et  $g \mathcal{M}^0$  sur  $[a, b]$

$$\left| \int_{\alpha}^{\beta} g \right| \leq \int_{\alpha}^{\beta} |g| \quad (2.1)$$

Puis,

$$\begin{aligned} \forall x \in [a, b[, \left| \int_a^x f \right| &= \left| \int_a^x (f^+ - f^-) \right| \\ &\leq \left| \int_a^x f^+ \right| + \left| \int_a^x f^- \right| && IT \\ &\leq \int_a^x |f^+| + \int_a^x |f^-| && (1) \\ &\leq \int_a^x f^+ + f^- && \text{valeurs positives} \\ &\leq \int_a^x |f| \end{aligned}$$

Enfin par passage à la limite avec  $x \rightarrow b^-$  (les limites existe avec la démonstration du 1.)

$$\left| \int_a^b f \right| \leq \int_a^b |f|$$

□

### 2.2.6

Nature de  $\int_0^1 \sin \frac{1}{x} dx$ . On a

$$\forall x \in ]0, 1] \leq 1$$

Donc l'intégrale est absolument convergente donc l'intégrale est convergente

### 2.2.7

Nature de  $\int_0^{\infty} \frac{\cos x}{1+x^2}$  par le même raisonnement absolument convergente donc convergente.

# Chapitre 3

## Séries numériques

### 3.1 Introduction aux séries numériques

**Définition 3.1.1**

Soit  $(u_n) \in \mathbb{R}^{\mathbb{N}}$  et  $S_n = \sum_{i=0}^n u_i$  alors la suite  $(S_n)_{n \in \mathbb{N}}$  est appelée *série de terme général*  $u_n$  notée  $\sum u_n$ .

De plus si la suite  $(S_n)$  converge alors on note  $S = \lim_{n \rightarrow \infty} \sum_{k=0}^n u_k$ , notée aussi  $\sum_{k=0}^{\infty} u_k$  appelée *somme de la série*.

On dit alors que la série de terme général  $u_n$  est convergente. Dans le cas contraire on dit qu'elle est divergente.

**Définition 3.1.2**

On appelle  $S_n = \sum_{k=0}^n u_k$  somme partielle de la série de terme général  $u_n$ , et si la série est convergente alors on note  $R_n = S - S_n$  le reste de la série.

**Remarque 3.1.1**

On a donc  $\lim_{n \rightarrow \infty} R_n = 0$

**Remarque 3.1.2**

Les séries  $\sum_0 u_n$  et  $\sum_{n_0} u_n$  sont de même nature d'où la notation  $\sum u_n$

**Proposition 3.1.1 – Condition nécessaire de convergence**

$$\left(\sum u_n \text{ CV}\right) \Rightarrow \lim_{n \rightarrow \infty} u_n = 0$$

On observe que

$$S_{n+1} - S_n = u_{n+1}$$

Donc, en supposant que  $\sum u_n$  CV on a

$$\begin{aligned} u_n &\rightarrow S - S \\ &= 0 \end{aligned}$$

Donc  $\lim_{n \rightarrow \infty} u_n = 0$

□

**Remarque 3.1.3**

Cette condition est surtout utilisé pour montrer qu'il n'y a pas convergence (contraposée), lorsque  $u_n \not\rightarrow 0$  (en pratique plutôt lorsque  $\lim_{n \rightarrow \infty} u_n = \infty$ ) on dit que  $\sum u_n$  est *grossièrement divergente*.

**3.1.1**

Soit  $u_n = \frac{1}{n(n+1)}$ . Soit  $n \geq 1$  on a alors

$$\frac{1}{n(n+1)} = \frac{1}{n} - \frac{1}{n+1}$$

Donc par somme télescopique on obtient que

$$\sum_{k=1}^n \frac{1}{k(k+1)} = 1 - \frac{1}{n+1} \xrightarrow{n \rightarrow \infty} 1$$

Donc la série de terme générale  $u_n$  est convergente et sa somme vaut 1

**3.1.2**

Soit  $u_n = \log \left(1 + \frac{1}{n}\right)$ , alors on a

$$\begin{aligned} u_n &= \log \frac{n+1}{n} \\ &= \log(n+1) - \log n \end{aligned}$$

Donc,

$$\begin{aligned}
 \sum_{k=1}^n u_n &= \sum_{k=1}^n \log k + 1 - \log k \\
 &= \log n + 1 - \log 1 && \text{somme télescopique} \\
 &= \log n + 1 \\
 &\rightarrow \infty
 \end{aligned}$$

Donc la série de terme générale  $u_n$  est divergente

### 3.1.1 Sommes de séries numériques

#### Proposition 3.1.2 – Somme

Soit  $(v_n) \in \mathbb{R}^{\mathbb{N}}$  et  $(u_n) \in \mathbb{R}^{\mathbb{N}}$  et  $w_n = u_n + v_n$

- Si  $\sum u_n$  et  $\sum v_n$  convergent alors  $\sum w_n$  converge
- Si  $\sum u_n$  CV (resp DV) et  $\sum v_n$  DV (resp CV) alors  $\sum w_n$  diverge
- Si  $\sum u_n$  et  $\sum v_n$  divergent alors on ne peut rien dire de  $\sum w_n$

*Démonstration.* Soit  $(v_n) \in \mathbb{R}^{\mathbb{N}}$  et  $(u_n) \in \mathbb{R}^{\mathbb{N}}$  on note  $w_n = u_n + v_n$

- On a  $\sum_{n=0}^{\infty} v_n = \mu$  et  $\sum_{n=0}^{\infty} u_n = \lambda$  alors

$$\begin{aligned}
 \sum_{n=0}^{\infty} w_n &= \sum_{n=0}^{\infty} u_n + v_n \\
 &= \sum_{n=0}^{\infty} u_n + \sum_{n=0}^{\infty} v_n \\
 &= \mu + \lambda
 \end{aligned}$$

Donc  $\sum w_n$  est convergent

- Sans perte de généralité, supposons que  $\sum v_n$  converge vers  $\lambda$  et  $\sum u_n$

diverge, soit  $n \in \mathbb{N}$

$$\begin{aligned}\sum_{k=0}^n w_k &= \sum_{k=0}^n u_k + v_k \\ &= \sum_{k=0}^n u_k + \sum_{k=0}^n v_k\end{aligned}$$

On suppose que  $\sum_{k=0}^n w_k$  converge vers  $\mu$  alors

$$\begin{aligned}\sum_{k=0}^n w_k - \sum_{k=0}^n v_k &= \sum_{k=0}^n u_k + \sum_{k=0}^n v_k - \sum_{k=0}^n v_k \\ \sum_{k=0}^n u_k &\rightarrow \mu - \lambda\end{aligned}$$

Donc  $\sum u_n$  converge ce qui est absurde donc  $\sum w_n$  diverge

□

## 3.2 Séries géométriques

### Définition 3.2.1

Soit  $r \in \mathbb{R}$  alors on appelle suite géométrique une suite de la forme  $u_n = r^n$  et alors la série de terme général  $u_n$  est appelée *série géométrique* de raison  $r$

### Théorème 3.2.1 – Théorèmes des Séries Géométriques

Soit  $u_n = r^n$  et  $\sum u_n$  la série associée, alors on a

$$\sum u_n \text{ CV} \Leftrightarrow |r| < 1$$

Et dans ce cas alors on a

$$\sum_{n=0}^{\infty} u_n = \frac{1}{1-r}$$

*Démonstration.* Soit  $r \in \mathbb{R}$ , soit  $n \in \mathbb{N}$

$$\begin{aligned}
 (1-r)S_n &= (1-r) \cdot \sum_{i=0}^n r^i \\
 &= \sum_{i=0}^n (1-r)r^i && (1-r) \in \mathbb{R} \\
 &= \sum_{i=0}^n r^i - r^{n+1} \\
 &= 1 - r^{n+1} && \text{somme télescopique} \\
 &\rightarrow \begin{cases} 1 & \text{si } |r| < 1 \\ \text{DV} & \text{sinon} \end{cases}
 \end{aligned}$$

D'où dans le cas convergent

$$S = \frac{1}{1-r}$$

□

## 3.3 Séries À Termes Positifs (SATP)

### Définition 3.3.1

Soit  $(u_n) \in (\mathbb{R}^+)^{\mathbb{N}}$  on appelle alors la série de terme générale  $\sum u_n$  une *série à terme positifs*, abrégés *SATP*

### 3.3.1 Introduction

#### Proposition 3.3.1

Soit  $(u_n) \in (\mathbb{R}^+)^{\mathbb{N}}$

$$\left( \sum u_n \text{ CV} \right) \Leftrightarrow (S_n)_{n \in \mathbb{N}} \text{ majorée}$$

*Démonstration.*  $\sum (u_n)$  est une série à terme positifs donc la suite  $(S_n)_{n \in \mathbb{N}}$  des sommes partielles est croissante donc par théorème des limites monotones  $(S_n)_{n \in \mathbb{N}}$  converge si et seulement si elle est majorée □

### 3.3.2 Comparaison

**Théorème 3.3.1 – Théorème de Comparaison des SATP**

Soit  $(u_n) \in (\mathbb{R}^+)^{\mathbb{N}}$  et  $(v_n) \in (\mathbb{R}^+)^{\mathbb{N}}$  tels que

$$\forall n \in \mathbb{N}, 0 \leq u_n \leq v_n$$

On a,

1. Si  $\sum v_n$  CV alors  $\sum u_n$  CV
2. Si  $\sum u_n$  DV alors  $\sum v_n$  DV

*Démonstration.* Conséquence du théorème des limites monotones □

**Proposition 3.3.2**

Soit  $(u_n), (v_n) \in (\mathbb{R}^+)^{\mathbb{N}}$  telles que

$$u_n \sim_{\infty} v_n$$

Alors  $\sum u_n$  et  $\sum v_n$  sont de même nature

**3.3.1**

Soit  $u_n = \lim_{n \rightarrow \infty} \left(1 + \frac{1}{n}\right)$  on a  $u_n \sim \frac{1}{n}$  et  $\sum u_n$  DV donc la série  $\sum \frac{1}{n}$  est divergente

**Remarque 3.3.1**

La série  $\sum \frac{1}{n}$  est appelée *série harmonique*

**3.3.3 Liaison séries intégrales****Théorème 3.3.2 – Comparaison Série/Intégrale**

Soit  $f \geq 0$ ,  $\mathcal{C}^0$ , et décroissante à partir d'un réel  $x_0$ , alors  $\sum f(n)$  et  $\int^{\infty} f$  sont de même nature

*Démonstration.* Soit  $f \geq 0$ ,  $\mathcal{C}^0$  et décroissante, soit  $n \in \mathbb{N}$  on observe que

$$\begin{aligned} I(n+1) &\leq S_n & \text{et} \\ S_n &\leq f(0) + I(n) \end{aligned}$$

Donc si  $\sum f(n)$  converge alors par comparaison à termes positifs on a  $I(n)$  qui



converge par la première inégalité, et si  $\sum f(n)$  diverge alors par la deuxième inégalité  $I(n)$  diverge. Donc  $I$  et  $\sum f(n)$  sont de même nature  $\square$

### 3.3.4 Séries de Riemann

#### Théorème 3.3.3 – Critère de Riemann

$$\sum \frac{1}{n^\alpha} \text{ CV} \Leftrightarrow \alpha > 1.$$

Soit  $\alpha \in \mathbb{R}$  soit  $f(x) = \frac{1}{x^\alpha}$ ,  $f$  est  $\mathcal{C}^0$ , à terme positifs et décroissante donc par comparaison série intégrale  $\int f$  et  $\sum f(n)$  sont de même nature, or par critère de Riemann dans les intégrales  $\int f$  converge si et seulement si  $\alpha > 1$  donc  $\sum f(n) = \sum \frac{1}{n^\alpha}$  converge si et seulement si  $\alpha > 1$ .  $\square$

#### Remarque 3.3.2

Si  $u_n \sim \frac{A}{n^\alpha}$  alors  $\sum u_n$  CV si et seulement si  $\alpha > 1$

#### Proposition 3.3.3 – Règle de Riemann

Soit  $(u_n) \in (\mathbb{R}^+)^{\mathbb{N}}$ , alors

- Si il existe  $\alpha > 1$  tel que  $n^\alpha u_n \rightarrow l \in \mathbb{R}$  alors  $\sum u_n$  CV
- Si il existe  $\alpha \leq 1$  tel que  $n^\alpha u_n \rightarrow l \in \bar{\mathbb{R}}^*$  alors  $\sum u_n$  DV

*Démonstration.* Conséquence du critère de Riemann.  $\square$

### 3.3.5 Règle de Cauchy

#### Théorème 3.3.4 – Règle de Cauchy

Soit  $(u_n) \in (\mathbb{R}^+)^{\mathbb{N}}$ , telle que

$$\lim_{n \rightarrow \infty} \sqrt[n]{u_n} = l \in \mathbb{R}$$

On a

- Si  $l < 1$  alors  $\sum u_n$  CV

- Si  $l > 1$  alors  $\sum u_n$  DV
- Si  $l = 1$  on ne peut pas déterminer la nature de  $\sum u_n$  par cette méthode

*Démonstration.* Soit  $(u_n) \in (\mathbb{R}^+)^{\mathbb{N}}$  telle que  $\lim_{n \rightarrow \infty} \sqrt[n]{u_n} = l \in \mathbb{R}$  alors

$$\forall \varepsilon > 0, \exists n_0 \in \mathbb{N}, \forall n \geq n_0, |\sqrt[n]{u_n} - l| \leq \varepsilon$$

Donc

$$\forall \varepsilon > 0, \exists n_0 \in \mathbb{N}, \forall n \geq n_0, l - \varepsilon \leq \sqrt[n]{u_n} \leq l + \varepsilon$$

Supposons  $l < 1$  alors prenons  $\varepsilon$  tel que  $\varepsilon + l < 1$ , on prend le  $n_0$  associé, et soit  $n \geq n_0$

$$\sqrt[n]{u_n} \leq l + \varepsilon < 1$$

Donc

$$\begin{aligned} (\sqrt[n]{u_n})^n &\leq (l + \varepsilon)^n \\ u_n &\leq (l + \varepsilon)^n \end{aligned}$$

Or  $|l + \varepsilon| < 1$  donc par théorème des séries géométriques  $\sum (l + \varepsilon)^n$  converge, donc par comparaison de série à terme positifs,  $\sum u_n$  converge.

Supposons maintenant que  $l > 1$  alors prenons  $\varepsilon$  tel que  $l - \varepsilon > 1$ , et soit  $n \geq n_0$

$$\begin{aligned} (l - \varepsilon) &\leq \sqrt[n]{u_n} \\ (l - \varepsilon)^n &\leq \sqrt[n]{u_n}^n \\ (l - \varepsilon)^n &\leq u_n \end{aligned}$$

Or  $|l - \varepsilon| > 1$  donc par théorèmes des séries géométriques  $\sum (l - \varepsilon)^n$  diverge, donc par comparaisons de série à terme positifs,  $\sum u_n$  diverge.  $\square$

### 3.3.6 Règle d'Alembert

#### Théorème 3.3.5 – Règle d'Alembert

Soit  $(u_n) \in (\mathbb{R}^+)^{\mathbb{N}}$  tel que

$$\lim_{n \rightarrow \infty} \frac{u_{n+1}}{u_n} = l \in \mathbb{R}$$

On a

- Si  $l < 1$  alors  $\sum u_n$  CV
- Si  $l > 1$  alors  $\sum u_n$  DV
- Si  $l = 1$  alors on ne peut pas déterminer la nature de  $\sum u_n$  par cette méthode

*Démonstration.* Soit  $(u_n) \in (\mathbb{R}^+)^{\mathbb{N}}$  telle que  $\lim_{n \rightarrow \infty} \frac{u_{n+1}}{u_n} \rightarrow l \in \mathbb{R}$ .

Supposons que  $l > 1$  alors a que  $\exists n_0 \in \mathbb{N}, \forall n \geq n_0, u_{n+1} > u_n$ . Donc  $(u_n)$  est strictement croissante à partir d'un certain rang, donc par le théorème des limites monotones  $\lim_{n \rightarrow \infty} u_n = \infty$  donc la série  $\sum u_n$  est grossièrement divergente.

Supposons que  $l < 1$  alors soit  $q \in \mathbb{R}$  tel que  $l < q < 1$ . On a qu'il existe un rang  $n_0$  tel que  $l < q$  ainsi on a à partir d'un certain rang

$$\frac{u_{n+1}}{u_n} < q$$

Donc par produit télescopique on a que la suite  $(u_n)$  est majorée par la suite  $v = (u_{n_0} q^{n-n_0})$ , or  $|q| < 1$  donc par théorème des séries géométriques  $\sum v_n$  converge, donc par comparaison de séries à termes positifs  $\sum u_n$  converge.  $\square$

## 3.4 Séries de signes non constant

### Définition 3.4.1

Soit  $(u_n) \in \mathbb{R}^{\mathbb{N}}$ , Soit  $\sum u_n$  la série de terme général  $u_n$ .

- Si  $\exists \lambda \in \mathbb{R}, \lim_{n \rightarrow \infty} \sum_{k=0}^n u_k = \lambda$  alors  $\sum u_n$  est dite *simplement convergente*
- Si  $\exists \mu \in \mathbb{R}, \lim_{n \rightarrow \infty} \sum_{k=0}^n |u_k| = \mu$  alors  $\sum u_n$  est dite *absolument convergente*

**Théorème 3.4.1**

La convergence absolue implique la convergence simple

*Démonstration.* voir la preuve du théorème analogue pour les suites □

**3.4.1**

Soit  $u_n = \frac{\cos n^2}{n^4}$ .

On a  $\forall n \in \mathbb{N}, \left| \frac{\cos n^2}{n^4} \right| \leq \frac{1}{n^4}$ , or par critère de Riemann la série  $\sum \frac{1}{n^4}$  converge donc par comparaison de série à terme positive la série  $\sum \left| \frac{\cos n^2}{n^4} \right|$  converge donc la série  $\sum \frac{\cos n^2}{n^4}$  est absolument convergente donc elle converge simplement.

**3.4.1 Séries Alternées****Définition 3.4.2**

Soit  $(u_n) \in \mathbb{R}^{\mathbb{N}}$  on dit que la série  $\sum u_n$  est *alternée* si et seulement si la suite  $(-1)^n u_n$  est de signe constant

**Théorème 3.4.2 – Critère Spécial des Séries Alternées (CSSA)**

Soit  $(u_n) \in \mathbb{R}^{\mathbb{N}}$  telle que  $\sum u_n$  soit une série alternée, si la suite  $(|u_n|)$  est décroissante et que  $\lim_{n \rightarrow \infty} u_n = 0$  alors  $\sum u_n$  converge

*Démonstration.* Considérons, sans perte de généralité que  $u_0 > 0$  alors on a

$$\begin{aligned} S_n &= u_0 + u_1 + \cdots + u_n \\ &= |u_0| - |u_1| + \cdots + (-1)^n |u_n| && \text{il vient} \\ S_n - S_{n-2} &= (-1)^{n-1} |u_{n-1}| + (-1)^n |u_n| \\ &= (-1)^n (|u_n| - |u_{n-1}|) \end{aligned}$$

Or par hypothèse  $|u_n|$  est décroissante donc la quantité  $|u_n| - |u_{n-1}|$  est négative.

— Si  $n$  est pair alors  $n = 2p$  et la quantité  $S_{2p} - S_{2p-2}$  est négative donc la suite  $(S_{2p})$  est décroissante

- Si  $n$  est impair alors  $n = 2p + 1$  et la quantité  $S_{2p+1} - S_{2p-1}$  est positive donc la suite  $(S_{2p+1})$  est croissante
- De plus  $S_{2p+1} - S_{2p} = u_{2p+1} \rightarrow 0$

Donc les suites  $(S_{2p})$  et  $(S_{2p+1})$  sont adjacentes, donc

$$\exists S \in \mathbb{R}, \lim_{p \rightarrow \infty} S_{2p} = \lim_{p \rightarrow \infty} S_{2p+1} = S \quad (3.1)$$

Donc par théorème des indices pair et impair la suite  $(S_n)$  converge donc la série  $\sum u_n$  est convergente  $\square$

### 3.4.2

Soit  $u_n = \frac{(-1)^n}{n+1}$  on a  $|u_n| = \frac{1}{n+1}$  donc décroissante, et  $\lim_{n \rightarrow \infty} u_n = 0$  car  $(-1)^n$  est bornée donc par critère spécial des séries alternées la série  $\sum u_n$  converge



# Chapitre 4

## Séries Entières

### Définition 4.0.1

Soit  $(u_n) \in \mathbb{R}^{\mathbb{N}}$  on définit  $(f_n)_{n \in \mathbb{N}}$  par

$$\begin{aligned} f_n &: \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R} \\ x &\mapsto a_n x^n. \end{aligned}$$

on appelle la série de terme générale  $f_n(x)$  soit la suite  $\left( \sum_{k=0}^n f_k(x) \right)_{n \in \mathbb{N}}$  *série entière centrée en 0* ou plus simplement *série entière*.

Le but de l'étude est de trouver l'ensemble  $D$  pour lesquels  $\forall x \in D, \sum f_n(x)$  converge, autrement dit l'ensemble de définition de la fonction  $\left( x \mapsto \sum_{n=0}^{\infty} a_n x^n \right)$

### Remarque 4.0.1

Toute série entière converge pour  $x = 0$

### Remarque 4.0.2

Soit  $(x_1, x_2) \in \mathbb{R}^2$  tels que  $|x_1| < |x_2|$  alors  $|a_n x_1^n| < |a_n x_2^n|$  donc on en tire les conclusions suivantes

- Si  $\sum a_n x_2^n$  est absolument convergente alors  $\sum a_n x_1^n$  est ACV
- Si  $\sum a_n x_1^n$  est divergente alors  $\sum a_n x_2^n$  est DV

## 4.1 Domaine de convergence

**Théorème 4.1.1 – Lemme d’Abel**

Si il existe  $x_0 \neq 0$  tel que  $(a_n x_0^n)$  soit borné alors  $\forall x \in \mathbb{R}$  tels que  $|x| < |x_0|$ ,  $\sum a_n x^n$  ACV

*Démonstration.* Soit  $x \in \mathbb{R}$  tel que  $|x| < |x_0|$  alors

$$\begin{aligned} |a_n x^n| &= |a_n x_0^n| \cdot \left| \frac{x}{x_0} \right|^n \\ &\leq M \left| \frac{x}{x_0} \right|^n \end{aligned}$$

Or  $\sum \left( \frac{x}{x_0} \right)^n$  est ACV car  $\left| \frac{x}{x_0} \right| < 1$  donc  $\sum a_n x^n$  est absolument convergente.  $\square$

**Remarque 4.1.1**

Si il existe  $x_0 \neq 0$  tel que  $\sum (a_n x_0^n)$  soit simplement convergente alors  $\forall x \in \mathbb{R}$  tels que  $|x| < |x_0|$ ,  $\sum a_n x^n$  ACV

*Démonstration.* La convergence simple implique que la suite est borné à partir d’un certain rang  $\square$

**Remarque 4.1.2**

Par contraposée on obtient que si il existe  $x_0 \neq 0$  tel que  $\sum a_n x_0^n$  DV alors  $\forall x \in \mathbb{R}$  tels que  $|x| > |x_0|$ ,  $\sum a_n x^n$  DV

## 4.2 Rayon et intervalle de convergence

**Définition 4.2.1**

Pour toute série entière  $\sum a_n x^n$  il existe  $R \in \bar{\mathbb{R}}$  tel que  $R \geq 0$  et

- $\forall x \in \mathbb{R}$  tels que  $|x| < R$  la série entière  $\sum a_n x^n$  est ACV
- $\forall x \in \mathbb{R}$  tels que  $|x| > R$  la série entière  $\sum a_n x^n$  est DV

On appelle  $R$  le *rayon de convergence* de la série entière  $\sum a_n x^n$  et l’intervalle  $] -R, R[$  est appelé *intervalle de convergence*.



**Remarque 4.2.1**

Pour une petite apparté, d'un point de vue général pour  $(c_n) \in \mathbb{C}^{\mathbb{N}}$  et  $a \in \mathbb{C}$  on a que la série  $\sum c_n(z - a)^n$  est la série entière centrée en  $a$  de  $(c_n)$ . On a alors convergence si  $|z - a| < R$  et divergence si  $|z - a| > R$  ce qui dans le plan complexe représente un disque de centre  $a$  et de rayon  $R$  (disque sans le bord), d'où l'appellation *rayon de convergence*

## 4.3 Calcul du rayon de convergence

On peut utiliser la règle d'Alembert (ou de la même manière la règle de Cauchy) pour calculer l'inverse du rayon de convergence

**Proposition 4.3.1**

Soit  $(a_n) \in \mathbb{R}^{\mathbb{N}}$  telle que  $\lim_{n \rightarrow \infty} \left| \frac{a_{n+1}}{a_n} \right| = l \in \bar{\mathbb{R}}, l \geq 0$ , on a

- si  $l|x| < 1$  alors  $\sum |a_n x^n|$  CV
- si  $l|x| > 1$  alors  $\sum |a_n x^n|$  DV

*Démonstration.*

$$\frac{|a_{n+1}x^{n+1}|}{|a_n x^n|} = \left| \frac{a_{n+1}}{a_n} \right| |x| \quad (4.1)$$

D'après les hypothèses on a que  $\lim_{n \rightarrow \infty} \left| \frac{a_{n+1}}{a_n} \right| = l \in \bar{\mathbb{R}}$  et  $l \geq 0$  on a alors d'après la règle d'Alembert on obtient le résultat donné en énoncé.  $\square$

**Remarque 4.3.1**

De la même manière on peut calculer  $l$  avec la règle de Cauchy.

**Proposition 4.3.2**

Soit  $l \in \bar{\mathbb{R}}$

- $R = \frac{1}{l}$  si  $l \neq 0$
- $R = \infty$  si  $l = 0$
- $R = 0$  si  $l = \infty$

*Démonstration.* Conséquence de la proposition précédente  $\square$

**4.3.1**

Soit la série entière  $\sum \frac{x^n}{n2^n}$  on a alors  $a_n = \frac{1}{n2^n}$

$$\begin{aligned} \frac{a_{n+1}}{a_n} &= \frac{\frac{1}{(n+1)2^{n+1}}}{\frac{1}{n2^n}} \\ &= \frac{n2^n}{(n+1)2^{n+1}} \\ &= \frac{1}{2} \cdot \frac{n}{n+1} \rightarrow \frac{1}{2} \end{aligned}$$

Donc  $l = \frac{1}{2}$  ce qui donne  $R = 2$  donc la série entière est convergente sur au moins  $] -2, 2[$

Observons maintenant en  $x = 2$  on a alors

$$\begin{aligned} \left( \sum \frac{x^n}{n2^n} \right) (2) &= \sum \frac{2^n}{n2^n} \\ &= \sum \frac{1}{n} \end{aligned}$$

ce qui est divergent par le critère de Riemann, donc la série entière est divergente en 2.

Enfin, en  $x = -2$

$$\begin{aligned} \left( \sum \frac{x^n}{n2^n} \right) (-2) &= \sum \frac{(-2)^n}{n2^n} \\ &= \sum \frac{(-1)^n}{n} \end{aligned}$$

Ce qui est convergent par le critère spécial des séries alternées, donc la série entière est convergente en -2.

On a donc enfin que l'intervalle de convergence de  $\sum \frac{x^n}{n2^n}$  est  $[-2, 2[$

## 4.4 Somme des Séries Entières

### Définition 4.4.1

Soit  $a = (a_n) \in \mathbb{R}^{\mathbb{N}}$ , alors on note la *fonction somme de la série entière*  $\sum a_n x^n$  la fonction suivante

$$S_a(x): ]-R, R[ \rightarrow \mathbb{R}$$

$$x \mapsto \sum_{n=0}^{\infty} a_n x^n.$$

### Proposition 4.4.1

La fonction  $S_a$  est  $\mathcal{C}^0$  sur  $]-R, R[$ .

### Remarque 4.4.1

Si la SE est définie en  $x = R$  (resp  $x = -R$ ) alors on peut prolonger par continuité  $S_a$  en  $x = R$  (resp  $x = -R$ )

## 4.4.1 Dérivation et Intégration des Séries Entières

### Définition 4.4.2

Soit  $(a_n) \in \mathbb{R}^{\mathbb{N}}$ , on dispose de la série entière  $SE = \sum a_n x^n$  de rayon de convergence  $R$  alors

- La série entière  $\sum n a_n x^{n-1}$  est nommée *série dérivée* de SE, de rayon de convergence  $R_d$
- La série entière  $\sum a_n \frac{x^{n+1}}{n+1}$  est nommée *série intégrée* de SE, de rayon de convergence  $R_i$

### Théorème 4.4.1

$$R = R_d = R_i$$

Soit  $(a_n) \in \mathbb{R}^{\mathbb{N}}$ , nous allons montrer que  $R = R_d$

*Démonstration.* Soit  $x$  tel que  $|x| < R_d$  donc  $\sum n a_n x^{n-1}$  est ACV,  $x \in \mathbb{R}$  donc une multiplication par  $x$  ne change pas la nature de la suite donc  $\sum n a_n x^n$  est ACV. Or

$$\forall n \geq 1, |a_n x^n| \leq |n a_n x^{n-1}|$$

Donc par comparaison de SATP, la série  $\sum a_n x^n$  est ACV donc  $|x| \leq R$  par propriété du rayon de convergence donc  $R \leq R_d$

— Soit  $x$  tel que  $|x| < R$  soit  $\rho \in ]|x|, R[ \neq \emptyset$  on a

$$|na_n x^{n-1}| = |a_n \rho^n| \cdot \left| \frac{nx^{n-1}}{\rho^{n-1}} \cdot \frac{1}{\rho} \right|$$

Or

$$\lim_{n \rightarrow \infty} \left| \frac{nx^{n-1}}{\rho^{n-1}} \cdot \frac{1}{\rho} \right| = 0$$

car  $\left| \frac{x}{\rho} \right| < 1$  donc

$$\exists N_0 \in \mathbb{N}, \forall n \geq N_0, |na_n x^{n-1}| \leq |a_n \rho^n|$$

Or  $\rho < R$  donc  $\sum a_n \rho^n$  est ACV donc par comparaison de SATP  $\sum na_n x^{n-1}$  est ACV donc  $R_d \leq R$

On a  $R_d \leq R$  et  $R \leq R_d$  donc  $R = R_d$  par anti-symétrie de  $(\leq)$ .

La série  $SE$  est la série intégrée, puis dérivée donc naturellement on a  $R = R_i$  par le point précédent, donc finalement

$$R = R_i = R_d$$

□

#### 4.4.1

On a que  $\sum \frac{x^n}{n2^n}$  est  $R = 2$  donc  $\sum \frac{x^{n-1}}{2^n}$  a  $R = 2$  par dérivation etc.

#### Remarque 4.4.2

Attention, les propriétés aux bord  $R$  et  $-R$  ne sont pas conservées.

## 4.5 Développement en Séries Entières

### Définition 4.5.1

Soit  $f: D \subset \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$ , on dit que  $f$  est *développable en série entière*, si

$$\exists (a_n) \in \mathbb{R}^{\mathbb{N}}, \lim_{n \rightarrow \infty} \sum_{k=0}^n a_k x^k = f$$

### 4.5.1 Conditions nécessaires

**Théorème 4.5.1**

Soit  $f$  DSE, alors  $\forall n \in \mathbb{N} f^n$  est définie en 0

*Démonstration.*

$$\exists (a_n) \in \mathbb{R}^{\mathbb{N}}, \exists R \in \mathbb{R}, \forall x \text{ tq } |x| < R, f(x) = \sum_{n=0}^{\infty} a_n x^n$$

D'où

$$f(0) = a_0$$

Puis par dérivation

$$f'(0) = a_1$$

Enfin par récurrence

$$\forall n \in \mathbb{N}, f^{(n)}(0) = n! a_n \text{ (Taylor)}$$

□

**4.5.1**

Par exemple la fonction  $(x \mapsto |x|)$  n'est pas dérivable en 0 donc elle n'est pas DSE

**Remarque 4.5.1**

En remaniant l'équation on obtient

$$\forall n \in \mathbb{N}, a_n = \frac{f^{(n)}}{n!}$$

Ce qui garantit l'unicité d'un développement en série entière

**Proposition 4.5.1**

Si  $f$  est DSE alors  $f \in \mathcal{C}^\infty ]-R, R[$

*Démonstration.* Conséquence du théorème précédent

□

**Remarque 4.5.2**

La réciproque est fausse.

*Démonstration.* Soit

$$f: \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$$

$$x \mapsto \begin{cases} e^{\frac{-1}{x^2}} & \text{si } x \neq 0 \\ 0 & \text{sinon} \end{cases}.$$

, on suppose qu'elle est DSE. Alors on voit que par récurrence

$$\forall n \geq 1, \lim_{x \rightarrow 0} f^{(n)}(x) = 0$$

Donc toutes les dérivées peuvent être prolongées par continuité en 0 et on obtient (car  $f(0) = 0$ )

$$\forall n \geq 0, f^{(n)}(0) = 0$$

Or d'après le point précédent ça veut dire que

$$\forall n \in \mathbb{N}, a_n = 0$$

donc que

$$\begin{aligned} \forall x \in \mathbb{R}, f(x) &= \sum a_n x^n \\ &= \sum 0 \\ &= 0 \end{aligned}$$

Or  $f$  n'est pas la fonction nulle, par exemple  $f(1) = e^{-1} \neq 0$  donc c'est absurde, donc  $f$  n'est pas DSE.  $\square$

## 4.6 Opération sur les DSE

### Proposition 4.6.1

Soit  $f, g$  DSE on a

- $(f + g)$  DSE
- $\forall \lambda \in \mathbb{R}, (f + \lambda g)$  DSE
- $(fg)$  DSE
- $\forall k \in \mathbb{N}, f^k$  DSE
- $\forall k \in \mathbb{N}, (x \mapsto f(x^k))$  DSE

**Remarque 4.6.1**

Attention aux intervalles de convergences quand  $R_f \neq R_g$

**4.7 DSE usuels****Proposition 4.7.1**

$$\begin{aligned}
 e^x &= \sum_{k=0}^{\infty} \frac{x^k}{k!} & R &= +\infty \\
 \sin x &= \sum_{k=0}^{\infty} \frac{(-1)^k x^{2k+1}}{(2k+1)!} & R &= +\infty \\
 \cos x &= \sum_{k=0}^{\infty} \frac{(-1)^k x^{2k}}{(2k)!} & R &= +\infty \\
 \frac{1}{1-x} &= \sum_{k=0}^{\infty} x^k & R &= 1 \\
 \log(1-x) &= \sum_{k=1}^{\infty} -\frac{x^k}{k} & R &= 1 \\
 \frac{1}{1+x} &= \sum_{k=0}^{\infty} (-1)^k x^k & R &= 1 \\
 \log(1+x) &= \sum_{k=1}^{\infty} \frac{(-1)^{k+1} x^k}{k} & R &= 1 \\
 \frac{1}{1+x^2} &= \sum_{k=0}^{\infty} (-1)^k x^{2k} & R &= 1 \\
 \arctan x &= \sum_{k=0}^{\infty} \frac{(-1)^k x^{2k+1}}{(2k+1)!} & R &= 1 \\
 (1+x)^\alpha &= DL_\infty & R &= 1
 \end{aligned}$$

**Remarque 4.7.1**

Pour  $\log(1-x)$  et  $\arctan(x)$  par le CSSA elles convergent en  $x = 1$

**4.7.1 Application à la somme d'une série numérique**

**Remarque 4.7.2**

On peut utiliser les DSE pour calculer une série numérique, exemple avec  $\sum \frac{n}{2^n}$

$$\begin{aligned} \forall x \in ]-1, 1[, \sum x^n &= \frac{1}{1-x} \\ \sum nx^{n-1} &= \frac{1}{(1-x)^2} && \text{dérivation} \\ \sum nx^n &= \frac{x}{(1-x)^2} && \text{multiplication par } x \\ &= 2 && \text{en } x = \frac{1}{2} \end{aligned}$$



# Chapitre 5

## Applications Linéaires

### 5.1 Définition

**Définition 5.1.1**

Soit  $E$  et  $F$  deux espaces vectoriels sur  $\mathbb{K}$ , on dit que  $f$  est une application linéaire de  $E$  dans  $F$  si

$$\begin{aligned} \forall (x, x') \in E^2, f(x + x') &= f(x) + f(x') && \text{et} \\ \forall \lambda \in \mathbb{K}, \forall x \in E, f(\lambda x) &= \lambda f(x) \end{aligned}$$

On note l'ensemble des applications linéaire (*morphisme*) de  $E$  dans  $F$ ,  $\mathcal{L}(E, F)$

**Remarque 5.1.1**

Cette définition est équivalente à

$$(f \in \mathcal{L}(E, F)) \Leftrightarrow \forall (x, x') \in E^2, \forall \lambda \in \mathbb{K}, f(\lambda x + x') = \lambda f(x) + f(x') \in F$$

**Remarque 5.1.2**

On déduit des axiomes que  $f(0_E) = 0_F$

**Remarque 5.1.3**

Si  $E = F$  alors on dit que  $f$  est un *endomorphisme* et on note  $\mathcal{L}(E)$  l'ensemble des endomorphismes de  $E$ .

### 5.2 Noyaux et Images

**Définition 5.2.1**

On définit

$$\begin{aligned} \ker f &= \{x \in E \mid f(x) = 0_F\} & \text{et} \\ \operatorname{Im} f &= \{f(x), x \in E\} \end{aligned}$$

**Proposition 5.2.1**

On a que  $\ker f$  est un sous espace vectoriel de  $E$  et  $\operatorname{Im} f$  est un sous espace vectoriel de  $F$

*Démonstration.* Conséquences de la linéarité de  $f$  □

**5.2.1 Propriétés****Proposition 5.2.2**

Soit  $E$  et  $F$  deux espace vectoriel , et  $f \in \mathcal{L}(E, F)$

$$f \text{ injective} \Leftrightarrow \ker f = \{0_E\}$$

*Démonstration.* Soit  $f \in \mathcal{L}(E, F)$

— Sens  $f$  injective  $\Rightarrow \ker f = \{0_E\}$

$$f(0_E) = 0_F$$

Donc

$$0_E \in \ker f$$

Soit  $x \in \ker f$  donc

$$f(x) = 0_F$$

Or par injectivité de  $f$  ce  $x$  est unique donc il n'existe pas de  $y \neq x \in E$  tel que  $f(y) = 0_F$  donc

$$\ker f \subset \{0_E\}$$

Par double inclusion on a donc

$$\ker f = \{0_E\}$$

— Sens  $\ker f = \{0_E\} \Rightarrow f$  injective.

$$\text{Soit } (x, y) \in E^2 \mid f(x) = f(y)$$

Donc on a

$$f(x) - f(y) = 0_F$$

Donc par linéarité de  $f$

$$f(x - y) = 0_F$$

Or  $\ker f = \{0_E\}$  donc

$$x - y = 0_E$$

$$x = y$$

Donc  $f$  est injective

Donc par double inclusion la propriété est démontrée. □

## 5.3 Rang

### Définition 5.3.1

Soit  $E, F$  deux espace vectoriel de dimension finie alors on définit le *rang* de  $f \in \mathcal{L}(E, F)$  comme

$$\text{rg}(f) = \dim \text{Im } f$$

### Théorème 5.3.1 – Théorème du rang

Soit  $E, F$  deux espace vectoriel de dimension finie alors on a

$$\dim E = \dim \text{Im } f + \dim \ker f$$

### Proposition 5.3.1 – Corollaire

Soit  $E, F$  deux espace vectoriel de dimension finie alors

$$\forall f \in \mathcal{L}(E, F), \dim \text{Im } f \leq \dim E$$

Le cas d'égalité est pour  $f \in \mathcal{L}(E, F)$  injective

## 5.4 Matrice d'une application linéaire

### Définition 5.4.1

Soit  $E, F$  deux espace vectoriel de dimensions finies tels que  $\dim E = p$  et  $\dim F = n$ , et soit  $f \in \mathcal{L}(E, F)$ . Soit  $\mathcal{B} = (e_1, \dots, e_p)$  une base de  $E$  et  $\mathcal{V} = (v_1, \dots, v_n)$  une base de  $F$  alors la matrice de  $f$  exprimé de la base  $\mathcal{B}$  dans

la base  $\mathcal{V}$  est noté

$$\text{Mat}_{\mathcal{B},\mathcal{V}}f = [f(e_1) \cdots f(e_p)] = \begin{bmatrix} a_{1,1} & \cdots & a_{1,p} \\ a_{2,1} & \cdots & a_{2,p} \\ \vdots & \vdots & \vdots \\ a_{n,1} & \cdots & a_{n,p} \end{bmatrix} \in \mathcal{M}_{n,p}(\mathbb{K})$$

### **Théorème 5.4.1 – Théorème des morphismes**

Soit  $M \in \mathcal{M}_{n,p}(\mathbb{K})$  soit  $E, F$  deux espaces vectoriels de dimension finie alors  $\exists f \in \mathcal{L}(E, F)$  et  $\mathcal{B}, \mathcal{V}$  bases de  $E$  et de  $F$  respectivement telle que

$$M = \text{Mat}_{\mathcal{B},\mathcal{V}}f$$

Donc à toute matrice on peut lui associer un morphisme et inversement.

*Démonstration.* Par choix judicieux des bases (projections). □

### **Remarque 5.4.1**

Par la méthode des pivots on se rend compte que

$$\text{rang}(f) = \text{rang}(\text{Mat}_{\mathcal{B},\mathcal{V}}f)$$

#### **5.4.1**

Soit  $B = (i, j)$  la base canonique de  $\mathbb{R}^2$  et  $C = (a, b, c)$  la base canonique de  $\mathbb{R}^3$   
Soit

$$\begin{aligned} f: \mathbb{R}^2 &\rightarrow \mathbb{R}^3 \\ \alpha i + \beta j &\mapsto (2\alpha - \beta)a + \alpha b + (7\alpha - 9\beta)c. \end{aligned}$$

Alors

$$\text{Mat}_{B,C}f = \begin{bmatrix} 2 & -3 \\ 1 & 0 \\ 7 & -9 \end{bmatrix}$$

Car

$$\begin{aligned} f(i) &= 2a + b + 7c \\ f(j) &= -3a - 9c \end{aligned}$$

#### **5.4.2**

Soit  $E, F$  deux espace vectoriel tels que  $\dim E = p$  et  $\dim F = n$  et  $r = \text{rang}(f)$

donc  $\dim \ker f = p - r$  On prend comme base de  $\ker f$

$$(k_1, \dots, k_{p-r})$$

que l'on complète en une base de  $E$  grâce au théorème de completion des bases en dimension finie par  $(s_1, \dots, s_r)$  et finalement

$$\mathcal{B} = (k_1, \dots, k_{p-r}, s_1, \dots, s_r)$$

Base de  $E$  de la même manière on prend

$$\mathcal{V} = (f(s_1), \dots, f(s_r), t_{r+1}, \dots, t_n)$$

Base de  $F$ , la famille  $(f(s_1), \dots, f(s_r))$  étant libre car  $(s_1, \dots, s_r)$  l'est et  $f$  est un morphisme. On a alors

$$\text{Mat}_{\mathcal{B}, \mathcal{V}} = \begin{bmatrix} I_r & 0_{p-r} \\ 0_{n-r} & 0 \end{bmatrix}$$

## 5.5 Matrice d'un endomorphisme

### Définition 5.5.1

Soit  $E$  un espace vectoriel,  $f$  est un endomorphisme de  $E$  si  $f \in \mathcal{L}(E, E)$  on note  $f \in \mathcal{L}(E)$ , si  $\dim E = n$  et  $\mathcal{B}$  la base canonique de  $E$  alors

$$\text{Mat}_{\mathcal{B}, \mathcal{B}} f = \text{Mat}_{\mathcal{B}} f \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$$

### 5.5.1 Image d'un vecteur

#### Définition 5.5.2

Soit  $E$  deux espace vectoriel, de dimension  $p$  soit  $\mathcal{B}$  une base de  $E$ , soit  $x \in E$  alors on défini le vecteur associé de la base  $\mathcal{B}$  à  $x$  comme ceci

$$\text{Mat}_{\mathcal{B}} x = \begin{bmatrix} x_1 \\ \vdots \\ x_p \end{bmatrix}$$

où  $(x_1, \dots, x_p)$  sont les coordonnées de  $x$  dans la base  $\mathcal{B}$

### Proposition 5.5.1

Soit  $E, F$  deux espace vectoriel de dimensions respectives  $p$  et  $n$ ,  $\mathcal{B}$  une base

de  $E$ ,  $\mathcal{V}$  une base de  $F$ , et  $f \in \mathcal{L}(E, F)$ . Soit  $Y = \text{Mat}_{\mathcal{V}}f(x)$ , soit  $X = \text{Mat}_{\mathcal{B}}x$  alors on a

$$Y = \text{Mat}_{\mathcal{B}, \mathcal{V}}f \times X$$

## 5.5.2 Critère d'inversibilité

### Proposition 5.5.2 – Critère d'inversibilité

Soit  $f \in \mathcal{L}(E)$

$$f \in \mathcal{GL}(E) \Leftrightarrow \text{Mat}_{\mathcal{B}}f \in \mathcal{GL}_n(\mathbb{K})$$

*Démonstration.* On prouve par double implication

- Soit  $\mathcal{B}$  telle que  $M = \text{Mat}_{\mathcal{B}}f \in \mathcal{GL}_n(\mathbb{K})$  alors  $\text{rg}M = \text{rg}f = n$  donc  $f \in \mathcal{GL}(E)$
- Soit  $f \in \mathcal{GL}(E)$ , soit  $M = \text{Mat}_{\mathcal{B}}f$  avec  $\mathcal{B}$  une base de  $E$  alors  $\text{rg}M = \text{rg}f = n$  donc  $M \in \mathcal{GL}_n(\mathbb{K})$

On a donc

$$f \in \mathcal{GL}(E) \Leftrightarrow \text{Mat}_{\mathcal{B}}f \in \mathcal{GL}_n(\mathbb{K})$$

□

### Remarque 5.5.1

Ici faite dans le cadre des endomorphisme cette propriété est vrai pour tout morphisme  $f \in \mathcal{L}(E, F)$  si  $\dim E = \dim F$ .

## 5.6 Endomorphismes

### 5.6.1 Matrices de changement de base

#### Définition 5.6.1

Soit  $E$  un espace vectoriel de dimension  $n$ , soit  $\mathcal{B}$  et  $\mathcal{B}'$  deux bases de  $E$  on cherche à exprimer les coordonnées de  $x$  d'une base à une autre.

$$\text{Mat}_{\mathcal{B}}x = \text{Mat}_{\mathcal{B}, \mathcal{B}'}I_d \times \text{Mat}_{\mathcal{B}'}x$$

en pratique ce qui nous interesse est la matrice  $\text{Mat}_{\mathcal{B}', \mathcal{B}}$  pour changer des coordonnées connues à la nouvelle base, on a

$$\text{Mat}_{\mathcal{B}', \mathcal{B}}I_d = (\text{Mat}_{\mathcal{B}, \mathcal{B}'})^{-1}$$

on sait que  $\text{Mat}_{B,B'} \in \mathcal{GL}_n(\mathbb{K})$  car toutes les familles sont libres. Une telle matrice est appelée *matrice de changement de base*

### Remarque 5.6.1

D'après la proposition sur le critère d'inversibilité ces matrices de changements de bases correspondent à des automorphismes.

#### 5.6.1

Soit  $B = (i, j)$  la base canonique de  $\mathbb{R}^2$ , soit  $x = \begin{pmatrix} 5 \\ 1 \end{pmatrix}$ . Soit  $u = 2i + j$  et  $v = -i + j$ , on note  $B' = (u, v)$

$$\begin{aligned} P &= \text{Mat}_{B,B'} I_2 \\ &= \begin{bmatrix} 2 & -1 \\ 1 & 1 \end{bmatrix} \end{aligned}$$

On a

$$\det P = 2 + 1 = 3$$

Donc

$$\begin{aligned} P^{-1} &= \frac{1}{\det P} \begin{bmatrix} 1 & 1 \\ -1 & 2 \end{bmatrix} \\ &= \frac{1}{3} \begin{bmatrix} 1 & 1 \\ -1 & 2 \end{bmatrix} \end{aligned}$$

D'où

$$\begin{aligned} X' &= \frac{1}{3} \begin{bmatrix} 1 & 1 \\ -1 & 2 \end{bmatrix} \times \begin{pmatrix} 6 \\ 1 \end{pmatrix} \\ &= \begin{bmatrix} 2 \\ -1 \end{bmatrix} \end{aligned}$$

d'où

$$x = 2u - v$$

### Remarque 5.6.2

C'est équivalent à résoudre un système d'équation (l'inversion de matrice est essentiellement ça)

### 5.6.2 Matrices équivalentes

**Définition 5.6.2**

On dit que  $A$  et  $A'$  sont équivalentes s'il existe  $P \in \mathcal{GL}_n(\mathbb{K})$  et  $Q \in \mathcal{GL}_m(\mathbb{K})$  telles que

$$A' = Q^{-1}AP$$

### 5.6.3 Matrices semblables

**Définition 5.6.3**

On dit que  $A$  et  $A'$  sont semblable s'il existe  $P \in \mathcal{GL}_n(\mathbb{K})$  tel que

$$A' = P^{-1}AP$$

**Remarque 5.6.3**

Deux matrices semblables représente le même endomorphisme dans des bases différentes

**Remarque 5.6.4**

$$\text{rang}(A) = \text{rang}(A') = \text{rang}(f)$$

### 5.6.4 Application

**5.6.2**

Soit

$$f: \mathbb{R}^2 \rightarrow \mathbb{R}^2$$

$$\begin{pmatrix} x \\ y \end{pmatrix} \mapsto \begin{pmatrix} 17x - 45y \\ 6x - 16y \end{pmatrix}.$$

Dans la base canonique  $B = (i, j)$  de  $\mathbb{R}^2$  on a

$$\text{Mat}_B f = \begin{bmatrix} 17 & -45 \\ 6 & -16 \end{bmatrix}$$

**Remarque 5.6.5**

Mais que se passe-t-il si on veut calculer la matrice de  $f^5$  ou  $f^{10}$  les calculs deviennent vite horrible



$$\text{Mat}_B f^5 = \begin{bmatrix} 197 & -495 \\ 66 & -166 \end{bmatrix}$$

Il faut donc trouver une base dans lesquels c'est plus simple par exemple

$$B' = (u, v)$$

avec  $u = 3i + j$  et  $v = 5i + 2j$

$$P = \text{Mat}_{B,B'} I_2 = \begin{bmatrix} 3 & 5 \\ 1 & 2 \end{bmatrix}$$

donc

$$P^{-1} = \begin{bmatrix} 2 & -5 \\ -1 & 3 \end{bmatrix}$$

On a ensuite

$$\begin{aligned} A' &= P^{-1}AP \\ &= \begin{bmatrix} 2 & -5 \\ -1 & 3 \end{bmatrix} \begin{bmatrix} 17 & -45 \\ 6 & -16 \end{bmatrix} \begin{bmatrix} 3 & 5 \\ 1 & 2 \end{bmatrix} \\ &= \begin{bmatrix} 2 & -5 \\ -1 & 3 \end{bmatrix} \begin{bmatrix} 6 & -5 \\ 2 & -2 \end{bmatrix} \\ &= \begin{bmatrix} 2 & 0 \\ 0 & -1 \end{bmatrix} \in \mathcal{D}_2(\mathbb{K}) \end{aligned}$$

cette matrice étant diagonale on peut facilement calculer  $f^5$  et  $f^{10}$  dans  $B'$ .

La recherche d'une telle base est appelée *réduction des endomorphismes*



# Chapitre 6

## Système linéaire homogène

### Définition 6.0.1

Soit  $A = [a_{i,j}] \in \mathcal{M}_{n,p}(\mathbb{K})$  soit  $X = \begin{pmatrix} x_1 \\ \vdots \\ x_p \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_{p,1}(\mathbb{K})$  on appelle système linéaire homogène l'équation

$$AX = 0_{\mathcal{M}_{n,p}(\mathbb{K})}$$

aussi noté

$$\begin{cases} a_{1,1}x_1 + a_{1,2}x_2 + \cdots + a_{1,p}x_p = 0 \\ a_{2,1}x_1 + a_{2,2}x_2 + \cdots + a_{2,p}x_p = 0 \\ \vdots \\ a_{n,1}x_1 + a_{n,2}x_2 + \cdots + a_{n,p}x_p = 0 \end{cases}$$

### Remarque 6.0.1

En prenant  $\mathcal{B}_i$  la base canonique de  $\mathbb{R}^i$  et en prenant  $f : \mathbb{R}^p \rightarrow \mathbb{R}^n$  tel que

$$A = \text{Mat}_{\mathcal{B}, \mathcal{B}} f$$

alors le système est équivalent à trouver  $\ker f$ . En pratique on cherche  $\text{rg}(S) = \text{rg}(A)$  pour en déduire la dimension du noyau de  $f$  par le *théorème du rang* et en prenant des vecteurs libre de  $A$

### 6.0.1

Soit  $(S)$  le système

$$\begin{cases} x + y = 0 \\ 2x - y + z = 0 \end{cases}$$

On a  $A = \begin{bmatrix} 1 & 2 & 0 \\ 2 & -1 & 1 \end{bmatrix} \Rightarrow \begin{bmatrix} 1 & 2 & 0 \\ 0 & -1 & 1 \end{bmatrix}$  par  $C_1 \leftarrow C_1 - 2C_2$  et donc  $\text{rg}(A) = 2$   
donc  $\dim \ker A = 1$  On a alors

$$(S) \Leftrightarrow \begin{cases} x + y = 0 \\ z = 3y \end{cases}$$

D'où  $S = \text{Vect}((-1, 1, 3))$  la droite vectorielle des solutions

### Remarque 6.0.2

On peut arriver au même résultat en appliquant la *méthode de fresnel*

# Chapitre 7

## Matrices

### 7.1 Transposée

**Définition 7.1.1**

Soit  $M = (a_{i,j}) \in \mathcal{M}_{n,p}(\mathbb{K})$  alors on définit la transposée de  $M$  notée  ${}^tM$  définie par

$${}^tM[i, j] = M[j, i]$$

**Remarque 7.1.1**

Visuellement, la matrice transposée de  $M$  est le symétrique des coefficients de  $M$  par sa diagonale

**Proposition 7.1.1 – Propriétés**

Soit  $A, B \in \mathcal{M}_{n,p}(\mathbb{K})$  alors

- ${}^t(A + B) = {}^tA + {}^tB$
- ${}^t(AB) = {}^tB \cdot {}^tA$

### 7.2 Matrices carrées

#### 7.2.1 Matrices symétriques

**Définition 7.2.1**

Soit  $S \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  on dit que  $S$  est *symétrique* si

$${}^tS = S$$

On note  $\mathcal{S}_n(\mathbb{K})$  l'ensemble des matrices symétriques de dimension  $n$  par  $n$

## 7.2.2 Trace d'une matrice

### Définition 7.2.2

Soit  $A = (a_{i,j}) \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  alors on appelle *trace* le scalaire tel que

$$\text{tr}(A) = \sum_{i=1}^n a_{i,i}$$

### Proposition 7.2.1 – Propriétés

Soit  $A, B \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  et  $\alpha \in \mathbb{K}$  alors

- $\text{tr}(A + B) = \text{tr}(A) + \text{tr}(B)$
- $(\text{tr})(\alpha A) = \alpha \text{tr}(A)$
- $\text{tr}({}^t A) = \text{tr}(A)$

*Démonstration.* Soit  $A, B \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ , alors

$$\begin{aligned} \text{tr}(A + B) &= \sum_{i=1}^n [A]_{i,i} + [B]_{i,i} \\ &= \sum_{i=1}^n [A]_{i,i} + \sum_{i=1}^n [B]_{i,i} \\ &= \text{tr}(A) + \text{tr}(B) \end{aligned}$$

. Et soit  $\alpha \in \mathbb{K}$  alors

$$\begin{aligned} \text{tr}(\alpha A) &= \sum_{i=1}^n [\alpha A]_{i,i} \\ &= \sum_{i=1}^n \alpha [A]_{i,i} \\ &= \alpha \sum_{i=1}^n [A]_{i,i} \\ &= \alpha \text{tr}(A) \end{aligned}$$

Le troisième est par conservation de la diagonale lors de la transposition □

### Remarque 7.2.1

Ces propriétés nous disent que

$$\begin{aligned}\mathrm{tr}(\cdot) : \mathcal{M}_n(\mathbb{K}) &\rightarrow \mathbb{K} \\ M &\mapsto \mathrm{tr}(M).\end{aligned}$$

est une forme linéaire sur  $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  (et que donc  $\ker \mathrm{tr}$  est un hyperplan de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ )

### Théorème 7.2.1

Soit  $A, B \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  on a

$$\mathrm{tr}(AB) = \mathrm{tr}(BA)$$

*Démonstration.* Pour rappel on a

$$[AB]_{i,j} = \sum_{k=1}^n [A]_{i,k} \cdot [B]_{k,j}$$

Donc

$$\begin{aligned}\mathrm{tr}(AB) &= \sum_{i=1}^n [AB]_{i,i} \\ &= \sum_{i=1}^n \sum_{k=1}^n [A]_{i,k} \cdot [B]_{k,i} \\ &= \sum_{k=1}^n \sum_{i=1}^n [A]_{i,k} \cdot [B]_{k,i} \\ &= \sum_{k=1}^n \sum_{i=1}^n [{}^t A]_{k,i} \cdot [{}^t B]_{i,k} \\ &= \sum_{k=1}^n [{}^t A \cdot {}^t B]_{k,k} \\ &= \sum_{k=1}^n [{}^t(BA)]_{k,k} \\ &= \mathrm{tr}({}^t(BA)) \\ &= \mathrm{tr}(BA)\end{aligned}$$

□

**Remarque 7.2.2**

En conséquence de ceci, deux matrices semblables ont la même trace.

**7.2.3 Déterminant****Définition 7.2.3**

Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ , on note  $A_{i,j} \in \mathcal{M}_{n-1,n-1}$  la matrice à laquelle on a enlevé la  $i$ ème ligne et la  $j$ ème colonne. Alors on appelle déterminant l'unique application telle que

$$\det A = \begin{cases} a_{1,1} & \text{si } n = 1 \\ \sum_{j=1}^n (-1)^{1+j} a_{1,j} \det A_{1,j} & \in \mathbb{K} \end{cases}$$

On appelle alors cette application le *développement de  $\det(A)$  suivant la 1ère ligne* (on peut le faire pour n'importe quelle ligne ou colonne)

**7.2.1**

Soit  $A = \begin{bmatrix} a_{1,1} & a_{1,2} \\ a_{2,1} & a_{2,2} \end{bmatrix}$  alors

$$\begin{aligned} \det A &= \begin{vmatrix} a_{1,1} & a_{1,2} \\ a_{2,1} & a_{2,2} \end{vmatrix} \\ &= a_{1,1}|a_{2,2}| - a_{1,2}|a_{2,1}| \\ &= a_{1,1}a_{2,2} - a_{1,2}a_{2,1} \end{aligned}$$

**Théorème 7.2.2**

En dimension 2, soit  $A = \begin{bmatrix} a & b \\ c & d \end{bmatrix}$  alors

$$\det A = ad - bc$$

*Démonstration.* démonstration au dessus □

**7.2.2**

Soit  $A = \begin{bmatrix} 4 & 2 \\ 3 & 5 \end{bmatrix}$  alors

$$\begin{aligned} \det A &= \begin{vmatrix} 4 & 2 \\ 3 & 5 \end{vmatrix} \\ &= 4 \cdot 5 - 3 \cdot 2 \end{aligned}$$



$$= 20 - 6$$

$$= 14$$

### 7.2.3.1 Interprétation géométrique

#### Définition 7.2.4

Pour  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$  alors  $\det A$  est le volume de l'hyper-parralépipède de dimension  $n$  s'appuyant sur les vecteurs colonnes de la matrice  $A$ .

#### Remarque 7.2.3

Cela se voit particulièrement bien en dimension 2, où  $\det A$  est l'aire d'un parallélogramme.

### 7.2.3.2 Dimension 3

#### Définition 7.2.5

Soit  $A = (a_{i,j})$  pour  $A$  une matrice carrée de dimension 3 on a

$$\det A = a_{1,1} \cdot a_{2,2} \cdot a_{3,3} + a_{2,1} \cdot a_{3,2} \cdot a_{1,3} + a_{3,1} \cdot a_{1,2} \cdot a_{2,3} - a_{3,1} \cdot a_{2,2} \cdot a_{1,3} - a_{1,1} \cdot a_{3,2} \cdot a_{2,3} - a_{2,1} \cdot a_{1,2} \cdot a_{3,3}$$

*Démonstration.* Soit  $A = (a_{i,j})$  alors on a

$$\begin{aligned} \det A &= a_{1,1} \begin{vmatrix} a_{2,2} & a_{2,3} \\ a_{3,2} & a_{3,3} \end{vmatrix} - a_{1,2} \begin{vmatrix} a_{2,1} & a_{2,3} \\ a_{3,1} & a_{3,3} \end{vmatrix} + a_{1,3} \begin{vmatrix} a_{2,1} & a_{2,2} \\ a_{3,1} & a_{3,2} \end{vmatrix} \\ &= a_{1,1}(a_{2,2}a_{3,3} - a_{3,2}a_{2,3}) - a_{1,2}(a_{2,1}a_{3,3} - a_{3,1}a_{2,3}) + a_{1,3}(a_{2,1}a_{3,2} - a_{3,1}a_{2,2}) \\ &= a_{1,1}a_{2,2}a_{3,3} + a_{1,2}a_{3,1}a_{2,3} + a_{1,3}a_{2,1}a_{3,2} - a_{1,1}a_{3,2}a_{2,3} - a_{1,2}a_{2,1}a_{3,3} - a_{1,3}a_{3,1}a_{2,2} \end{aligned}$$

□

#### Remarque 7.2.4

Avec des lettres on a  $\det A = aei + dhc + gbf - gec - ahf - dbi$

#### Théorème 7.2.3 – Règle de Sarrus

Une façon plus simple pour se souvenir de cette formule est de prendre la matrice 5 par 5

$$\begin{bmatrix} a & b & c \\ d & e & f \\ g & h & i \\ a & b & c \\ d & e & f \end{bmatrix}$$

et de faire la somme des produit des diagonales descendantes moins la somme des produits des diagonales montantes et on a en effet

$$aei + dhc + gbf - gec - ahf - dbi$$

### 7.2.3

Soit  $A = \begin{bmatrix} 1 & 1 & 2 \\ 1 & -2 & 3 \\ 2 & 0 & 4 \end{bmatrix}$  où

$$\det A = -8 + 0 + 6 - (-8) - 0 - 4 = 2$$

## 7.2.4 Matrices triangulaire

### Définition 7.2.6

Soit  $T \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  une matrice on dit que  $T$  est *triangulaire supérieure* si

$$T = \begin{bmatrix} a_{1,1} & a_{1,2} & \cdots & a_{1,n} \\ 0 & a_{2,2} & \cdots & a_{2,n} \\ 0 & \vdots & \vdots & \vdots \\ 0 & \cdots & \cdots & a_{n,n} \end{bmatrix}$$

Ou autrement définie,  $T = (a_{i,j})$  est triangulaire supérieure si  $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, \forall j < i, a_{i,j} = 0$  On note l'ensemble des matrices triangulaire supérieures de dimensions  $n$  par  $\mathcal{T}_n^+$

### Remarque 7.2.5

De manière analogue on définit les matrices triangulaire inférieures,  $\mathcal{T}_n^-$

### Théorème 7.2.4

Soit  $T \in \mathcal{T}_n^+$  alors

$$\det T = \prod_{i=1}^n a_{i,i}$$

*Démonstration.* Par récurrence sur  $n$  et par définition. □

## 7.2.5 Propriété du déterminant

**Théorème 7.2.5**

Le déterminant est invariant par combinaison linéaire de colonnes et de lignes de la matrice (Gauss)

**Proposition 7.2.2**

Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ , on note  $C_j$  la colonne  $j$  de  $A$ , on dit que  $C_j \sim C_i$  si,  $\exists \alpha \in \mathbb{K}^*, C_j = \alpha C_i$

$$\det A = 0 \Leftrightarrow \exists i, j \in \llbracket 1, n \rrbracket^2, i \neq j \wedge C_j \sim C_i$$

**7.2.6 Matrices inversible****Définition 7.2.7**

Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  on dit que  $A$  est inversible si et seulement si

$$\exists B \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K}), AB = BA = I_n$$

où  $I_n$  est la matrice identité de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ .

L'ensemble des matrices inversibles de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  est noté  $\mathcal{GL}_n(\mathbb{K})$  où *groupe linéaire*, et

$$\mathcal{G} = (\mathcal{GL}_n(\mathbb{K}), \cdot)$$

où  $(\cdot)$  est la multiplication matricielle, est un groupe, (tous les éléments sont inversible et le reste est hérité de la structure d'espace vectoriel de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ )

**Proposition 7.2.3 – Critère d'inversibilité**

$A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  est inversible si et seulement si  $\det A \neq 0$

*Démonstration.* Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$

- Supposons que  $\det A \neq 0$  alors selon la partie précédente la famille de ses vecteurs colonnes est libre, on a donc  $\text{rg}(A) = n$  donc  $A$  est inversible
- Supposons que  $A$  est inversible, supposons que  $\det A = 0$  alors il existe  $(i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2$  tels que  $C_i \sim C_j$  donc la famille des vecteurs colonnes n'est pas libre donc  $\dim \ker A \leq 1$  donc  $\text{rg} A < n$  donc  $A$  n'est pas inversible, ce qui est absurde, donc  $\det A \neq 0$

□

**7.2.6.1 Co-matrice**

**Définition 7.2.8**

Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  alors on définit la co-matrice de  $A$ , la matrice  $\text{com}(A) = (c_{i,j})$  telle que

$$\forall (i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2, c_{i,j} = (-1)^{i+j} \det A_{i,j}$$

**Proposition 7.2.4**

Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ , on a alors

$$A \cdot \text{com}({}^t A) = \det A \cdot I_n$$

où  $I_n$  est l'identité de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$

*Démonstration.* Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ , montrons que

$$A \cdot \text{com}({}^t A) = \det A \cdot I_n$$

Il faut donc montrer, que

$$\forall (i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2, [A \cdot \text{com}({}^t A)]_{i,j} = [\det A \cdot I_n]_{i,j}$$

D'abord calculons à gauche

$$\forall (i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2, [\det A \cdot I_n]_{i,j} = \begin{cases} 0 & \text{si } i \neq j \\ \det A & \text{si } i = j \end{cases}$$

Calculons donc dans le cas  $i = j$  à droite

$$[A \cdot \text{com}({}^t A)]_{i,i} = \sum_{k=1}^n [A]_{i,k} \cdot [\text{com}({}^t A)]_{k,i}$$

Or on a

$$[\text{com}({}^t A)]_{k,i} = (-1)^{k+i} \det {}^t A_{k,i}$$

d'où

$$\begin{aligned} [A \cdot \text{com}({}^t A)]_{i,i} &= \sum_{k=1}^n [A]_{i,k} \cdot (-1)^{k+i} \det {}^t A_{k,i} \\ &= \sum_{k=1}^n (-1)^{i+k} a_{i,k} \det {}^t A_{k,i} \end{aligned}$$

or  ${}^t A_{k,i} = A_{i,k}$  donc

$$[A \cdot \text{com}({}^t A)]_{i,i} = \sum_{k=1}^n (-1)^{i+k} a_{i,k} \det A_{i,k}$$

ce qui est le développement de la i-ième ligne de  $\det A$  donc

$$[A \cdot \text{com}({}^t A)]_{i,i} = \det A$$

On a prouvé que

$$\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, [A \cdot \text{com}({}^t A)]_{i,i} = \det A$$

il reste à prouver que

$$\forall (i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2, i \neq j \Rightarrow [A \cdot \text{com}({}^t A)]_{i,j} = 0$$

Soit  $(i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2, i \neq j$ ,

$$\begin{aligned} [A \cdot \text{com}({}^t A)]_{i,j} &= \sum_{k=1}^n [A]_{i,k} \cdot \text{com}({}^t A)_{k,j} \\ &= \sum_{k=1}^n a_{i,k} \cdot (-1)^{k+j} \cdot \det({}^t A)_{k,j} \\ &= \sum_{k=1}^n a_{i,k} \cdot (-1)^{k+j} \cdot \det A_{j,k} \\ &= \sum_{k=1}^n a_{i,k} \text{com}(A)_{j,k} \end{aligned}$$

Or regardons le déterminant de la matrice  $A$  où l'on a remplacé la i-ième ligne par la j-ième par les formules de développement à la j-ième ligne on a

$$\det A' = \sum_{k=1}^n (-1)^{k+j} a_{j,k} \det A_{j,k}$$

Or on a remplacé la i-ième ligne par la j-ième on a donc  $\forall k \leq n, a_{i,k} = a_{j,k}$  donc

$$\det A' = \sum_{k=1}^n (-1)^{k+j} a_{i,k} \det A_{j,k}$$

d'où

$$[A \cdot \text{com}({}^t A)]_{i,j} = \det A'$$

Or  $A'$  a deux lignes identiques, donc le déterminant est nul donc  $\det A' = 0$   
donc

$$\forall (i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2, i \neq j \Rightarrow [A \cdot \text{com}({}^t A)]_{i,j} = 0$$

Donc, enfin par égalité des coefficients on a

$$A \cdot \text{com}({}^t A) = \det A \cdot I_n$$

□

### **Théorème 7.2.6**

Si  $A \in \mathcal{GL}_n(\mathbb{K})$  alors

$$A^{-1} = \frac{1}{\det A} \text{com}({}^t A)$$

*Démonstration.* conséquence directe de la proposition précédente. □

### **Remarque 7.2.6 – Inversibilité en dimension 2**

Soit  $A \in \mathcal{GL}_2(\mathbb{K}) = \begin{bmatrix} a & b \\ c & d \end{bmatrix}$  on a  ${}^t A = \begin{bmatrix} a & c \\ b & d \end{bmatrix}$  et

$$\text{com}({}^t A) = \begin{bmatrix} d & -c \\ -b & a \end{bmatrix}$$

d'où

$$A^{-1} = \frac{1}{ad - bc} \begin{bmatrix} d & -c \\ -b & a \end{bmatrix}$$

### **7.2.4**

Soit  $A = \begin{bmatrix} 1 & -1 & 4 \\ 2 & 1 & -1 \\ 3 & 2 & 1 \end{bmatrix}$ , on a donc

$${}^t A = \begin{bmatrix} 1 & 2 & 3 \\ -1 & 1 & -1 \\ 4 & -1 & 1 \end{bmatrix}$$

puis

$$\det A = -2 + 16 + 3 - 12 - 4 + 2 = 3$$

On a alors

$$\begin{aligned} \text{com}({}^t A) &= \begin{bmatrix} \begin{vmatrix} 1 & 2 \\ -1 & -2 \end{vmatrix} & -\begin{vmatrix} -1 & 2 \\ 4 & -2 \end{vmatrix} & +\begin{vmatrix} -1 & 1 \\ 4 & -1 \end{vmatrix} \\ -\begin{vmatrix} 2 & 3 \\ -1 & -2 \end{vmatrix} & \begin{vmatrix} 1 & 3 \\ 4 & -2 \end{vmatrix} & -\begin{vmatrix} 1 & 2 \\ 4 & -1 \end{vmatrix} \\ \begin{vmatrix} 2 & 3 \\ 1 & 2 \end{vmatrix} & -\begin{vmatrix} 1 & 3 \\ -1 & 2 \end{vmatrix} & \begin{vmatrix} 1 & 2 \\ -1 & 1 \end{vmatrix} \end{bmatrix} \\ &= \begin{bmatrix} 0 & 6 & -3 \\ 1 & -14 & 9 \\ 1 & -5 & 3 \end{bmatrix} \end{aligned}$$

d'où

$$A^{-1} = \frac{1}{3} \begin{bmatrix} 0 & 6 & -3 \\ 1 & -14 & 9 \\ 1 & -5 & 3 \end{bmatrix}$$





# Chapitre 8

## Réduction des endomorphismes

### 8.1 Valeurs/vecteurs propres

#### 8.1.1 Définition

**Définition 8.1.1**

Soit  $E$  un espace vectoriel, soit  $f \in \mathcal{L}(E)$ , alors si on a

$$\exists \lambda \in \mathbb{K}, \exists x \in E, f(x) = \lambda x$$

on appelle  $x$  un *vecteur propre* de  $f$  et  $\lambda$  la valeur propre qui lui est associé.

**Remarque 8.1.1**

On ne considère pas 0 comme vecteur/valeur propre.

#### 8.1.2 Sous espace propre

**Définition 8.1.2**

Soit  $E$  un espace vectoriel soit  $f \in \mathcal{L}(E)$ , et soit  $\lambda \in \mathbb{K}$  une valeur propre de  $f$  alors on définit le sous espace propre  $E_\lambda$  le sous espace engendré par les vecteurs propres associés à  $\lambda$ . C'est par définition un espace vectoriel.

**Proposition 8.1.1 – Caractérisation**

Soit  $E_\lambda$  un sous espace propre de  $E$  alors

$$\begin{aligned} x \in E_\lambda &\Leftrightarrow f(x) = \lambda x \\ &\Leftrightarrow f(x) - \lambda x = 0 \\ &\Leftrightarrow x \in \ker(f - Id_E) \end{aligned}$$

donc

$$E_\lambda = \ker(f - Id_E)$$

### Remarque 8.1.2

Cela peut aussi s'écrire de façon matricielle, soit  $A$  la matrice canonique de  $f$  alors on a

$$\begin{aligned}(A - \lambda X) = 0 &\Leftrightarrow (A - \lambda X) \notin \mathcal{GL}_n(\mathbb{K}) \\ &\Leftrightarrow \det A - \lambda X = 0\end{aligned}$$

## 8.1.3 Polynome caractéristique

### Définition 8.1.3

Soit  $E$  un espace vectoriel de dimension fini, soit  $f \in \mathcal{L}(E)$ , soit  $\lambda$  une valeur propre de  $f$ , soit  $A$  la matrice canonique de  $f$  alors on note

$$P_A(\lambda) = \det A - \lambda X$$

le polynome caractéristique de  $A$  associé à  $\lambda$ .

Chercher pour des valeurs propres revient à chercher les racines de  $P_A(\lambda)$  dans  $\mathbb{K}$  (réalistiquement dans  $\mathbb{R}$  car d'après le théorème de d'Alembert Gauss tous les polynômes sont scindés sur  $\mathbb{C}$ ). Une racine  $\lambda_0$  de multiplicité  $p$  est alors appelée une valeur propre de multiplicité  $p$  de  $f$

## 8.1.4 Changement de base

### Proposition 8.1.2

Les valeurs propres de la matrice  $A$  sont invariant par changement de base.

*Démonstration.* Soit  $P$  la matrice de changement de base pour passer de la matrice  $A$  à la matrice  $A'$  alors on a

$$\begin{aligned}\det(A' - \lambda I) &= \det P(A - \lambda I)P^{-1} \\ &= \det P \cdot \det(A - \lambda I) \cdot P^{-1} \\ &= \frac{\det P}{\det P} \cdot \det(A - \lambda I) \\ &= \det(A - \lambda I)\end{aligned}$$

□

**Remarque 8.1.3**

Cela s'étend à toutes les matrices semblables, elles ont les mêmes valeurs propres.

**8.1.5 Dimension deux****Proposition 8.1.3**

Soit  $E$  un  $\mathbb{R}$  espace vectoriel de dimension 2, alors il existe trois cas

1.  $P_A(\lambda) = (\lambda - \lambda_1) \cdot (\lambda - \lambda_2)$
2.  $P_A(\lambda) = (\lambda - \lambda_1)^2$
3.  $P_A$  n'a pas de racine (donc  $A$  n'a pas de valeur propre)

*Démonstration.* Soit

$$A = \text{Mat}_{\mathcal{B}}(f) = \begin{bmatrix} a & b \\ c & d \end{bmatrix}$$

Alors

$$\begin{aligned} \det A - \lambda I &= \begin{vmatrix} a - \lambda & b \\ c & d - \lambda \end{vmatrix} \\ &= \lambda^2 - (a + d)\lambda + (ad - bc) \\ &= \lambda^2 - \text{Tr}(A)\lambda + \det A \end{aligned}$$

Les trois cas se déduisent alors du théorèmes des racines en dimension 2. □

**8.1.6 Cas des matrices triangulaires****Définition 8.1.4**

Si on a  $T \in \mathcal{T}_n^+(\mathbb{K})$  alors les valeurs propres sont les diagonales compté avec multiplicité

**8.1.7 Cas général****Définition 8.1.5**

Soit  $A$ , dans le cas général on a

$$P_A(\lambda) = (-1)^n \lambda^n + (-1)^{n-1} \lambda^{n-1} \text{Tr}(A) + \cdots + \det A$$

**Remarque 8.1.4**

Si  $P_A$  est scindé sur  $\mathbb{R}$  alors on a notre décomposition en vecteurs propres, comptés avec multiplicité et on en a assez pour une base.

### 8.1.8 Recherche de valeurs propre

#### Définition 8.1.6 – Méthode

Pour rechercher des valeurs propres on

- Cherche les racines du polynome caractéristiques
- Calcule les différents sous-espace propre pour chaque valeur propre trouvée

#### 8.1.1

Soit  $A = \begin{bmatrix} 0 & 0 & 1 \\ 1 & 0 & 0 \\ 7 & -6 & 0 \end{bmatrix}$  On a

$$\begin{aligned}
 P_A(\lambda) &= \det(A - \lambda I) \\
 &= (-\lambda)^3 - 6 + 7\lambda \\
 &= -\lambda^3 + 7\lambda - 6 && \text{1 solution évidente} \\
 &= (1 - \lambda)(\lambda^2 + \lambda - 6) && \text{simple résolution} \\
 &= (1 - \lambda)(\lambda - 2)(\lambda + 3)
 \end{aligned}$$

(On a bien  $\text{Tr}(A) = 0$ ), donc

$A$

possède 3 valeurs propres distinctes, chacune d'ordre 1, 2 et  $-3$

**Espaces Propres** Calculons  $E_1$

$$\begin{aligned}
 E_1 &= \{X \in \mathcal{M}_{3,1}, AX = X\} \\
 &= \{X \in \mathcal{M}_{3,1}, (A - I_3)X = 0_{M_{3,1}}\} \\
 &= \left\{ X \in \mathcal{M}_{3,1}, \begin{bmatrix} -1 & 0 & 1 \\ 1 & -1 & 0 \\ 7 & -6 & -1 \end{bmatrix} \begin{bmatrix} x \\ y \\ z \end{bmatrix} = 0 \right\} \\
 &= \begin{cases} x = z \\ y = z \\ 0 = 0 \end{cases} \\
 &= \text{Vect} \left( \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \\ 1 \end{pmatrix} \right)
 \end{aligned}$$

Puis de la même façon on obtient

$$E_2 = \text{Vect} \left( \begin{pmatrix} 2 \\ 1 \\ \frac{1}{2} \\ 1 \end{pmatrix} \right)$$

et

$$E_3 = \text{Vect} \left( \begin{pmatrix} -3 \\ -1 \\ \frac{3}{1} \\ 1 \end{pmatrix} \right)$$

Les trois vecteurs  $u = \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \\ 1 \\ 1 \end{pmatrix}$ ,  $w = \begin{pmatrix} -3 \\ -1 \\ \frac{3}{1} \\ 1 \end{pmatrix}$  et  $v = \begin{pmatrix} 2 \\ 1 \\ \frac{1}{2} \\ 1 \end{pmatrix}$  forment une base de  $E$  où on a

$$\begin{aligned} f(u) &= u \\ f(v) &= 2v \\ f(w) &= -3w \end{aligned}$$

Autrement dit on a

$$\text{Mat}_{(u,v,w)} f = \begin{bmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & 2 & 0 \\ 0 & 0 & -3 \end{bmatrix}$$

Autrement dit, on a réduit  $f$ , il est maintenant beaucoup plus simple de calculer des puissances de  $f$  ou une inversibilité.

### 8.1.9 Dimension d'un espace propre

#### Définition 8.1.7

Soit  $\lambda$  une racine de multiplicité  $p$

$$\dim E_\lambda \leq \text{mult}(\lambda) = p$$

*Démonstration.* Soit  $f \in \mathcal{L}(E)$ , et soit  $\dim E_\lambda = p$  alors on prend une base  $v = (v_1, \dots, v_p)$  de  $E_\lambda$  et on la complète avec  $w = (w_{p+1}, \dots, w_n)$  vecteurs de

$E$  pour en former une base de  $E$  on a

$$\text{Mat} f = \begin{bmatrix} \lambda_0 & 0 & \cdots & 0 & A \\ 0 & \lambda_0 & \cdots & 0 & A \\ 0 & 0 & \cdots & \lambda_0 & A \\ 0 & 0 & 0 & 0 & A \end{bmatrix}$$

Donc

$$P_A(\lambda) = \begin{vmatrix} \lambda_0 - \lambda & 0 & \cdots & 0 & A \\ 0 & \lambda_0 - \lambda & \cdots & 0 & A \\ 0 & 0 & \cdots & \lambda_0 - \lambda & A \\ 0 & 0 & 0 & 0 & A \end{vmatrix}$$

D'où

$$P_A(\lambda) = (\lambda_0 - \lambda)^p |Q(\lambda)|$$

Avec  $Q$  le reste des coefficients, donc  $\lambda_0$  est une valeur propre de multiplicité au moins  $p$  d'où

$$\dim E_\lambda \leq p = \text{mult}(\lambda_0)$$

□

# Chapitre 9

## Notations, rappels, et Hors Programme (HP)

### 9.1 Ensembles

#### Remarque 9.1.1

Soit  $D$  un ensemble

- $\bar{D}$  est l'adhérence de  $D$  c'est à dire le plus petit ensemble fermé contenant  $D$ , par exemple  $\bar{\mathbb{R}} = \mathbb{R} \cup \{-\infty, +\infty\}$
- Soit  $\mathbb{K}$  un corps, alors  $\mathbb{K}[X]$  est l'ensemble des polynômes à coefficient dans  $\mathbb{K}$  a une indéterminée (en gros, variable)
- $\mathcal{M}_{n,p}(\mathbb{K})$  est l'ensemble des matrices à  $n$  lignes et  $p$  colonnes à coefficient dans  $\mathbb{K}$
- $\mathcal{M}_n(\mathbb{K}) = \mathcal{M}_{n,n}(\mathbb{K})$
- $\mathcal{GL}_n(\mathbb{K})$  est l'ensemble des matrices inversibles de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ , c'est un groupe multiplicatif

### 9.2 Fonctions

#### 9.2.1 Ensembles de fonctions

#### Remarque 9.2.1

Soit  $E, F$  deux ensembles, et soit  $I$  un interval de  $\mathbb{R}$

- $E^F$  est l'ensemble des applications (fonctions) de  $F$  dans  $E$
- En particulier  $\mathbb{R}^{\mathbb{N}}$  est l'ensemble des suites réelles
- $\mathcal{C}^0(I)$  est l'ensemble des fonctions continues sur  $I$

- Dans le cas général  $\mathcal{C}^n(I)$  est l'ensemble des fonctions dérivable  $n$  fois sur  $I$  et dont la  $n$ -ème dérivée est continue sur  $I$
- On note  $\mathcal{C}^\infty(I)$  l'ensemble  $\bigcup_{n=0}^{\infty} \mathcal{C}^n(I)$ . En pratique ces fonctions sont dérivable une infinité de fois (par exemple les polynômes, exponentielle etc.)
- $\mathcal{M}^0(I)$  est l'ensemble des fonctions continues par morceaux sur  $I$

### 9.2.2 Opérations entre fonctions et fonctions et fonctions et scalaires

#### Remarque 9.2.2

Soit  $f, g$  deux fonctions, Soit  $\lambda \in \mathbb{R}$

- $\lambda f$  est la fonction  $(x \mapsto \lambda \cdot f(x))$
- $f + g$  est la fonction  $(x \mapsto f(x) + g(x))$
- $fg$  est la fonction  $(x \mapsto f(x)g(x))$
- $f \circ g$  est la fonction  $(x \mapsto f(g(x)))$

### 9.2.3 Comparaison entre fonctions et fonctions et fonctions et scalaires

#### Remarque 9.2.3

Soit  $f, g$  deux fonctions et  $\lambda \in \mathbb{R}$

- $f \geq \lambda$  (resp  $>, \leq, <$ ) représente  $\forall x \in I, f(x) \geq \lambda$  (resp  $>, \leq, <$ )
- $f \geq g$  (resp  $>, \leq, <$ ) représente  $\forall x \in I, f(x) \geq g(x)$  (resp  $>, \leq, <$ )
- $f = o_a(g) \Leftrightarrow \lim_a \frac{f}{g} = 0$
- $f = \mathcal{O}_a(g) \Leftrightarrow \lim_a \frac{f}{g} \in \mathbb{R}$
- $f \sim_a g \Leftrightarrow \lim_a \frac{f}{g} = 1$

### 9.2.4 Limites, continuité et dérivabilité

#### Remarque 9.2.4

Soit  $f$  une fonction définie sur  $I$  et  $a \in I$



— Définition de la limite de  $f$  au point  $a$

$$\left(\lim_{x \rightarrow a} f(x) = l\right) \Leftrightarrow (\forall \varepsilon > 0, \exists \nu > 0, |x - a| < \nu \Rightarrow |f(x) - l| < \varepsilon)$$

—  $\lim_a f = \lim_{x \rightarrow a} f(x)$

—  $f$  est continue en  $a$  si  $\lim_a f = f(a)$

—  $f$  est continue sur  $I$  si  $\forall x \in I, f$  est continue en  $x$

—  $f$  est dérivable en  $a$  si le quotient  $\frac{f(x) - f(a)}{x - a}$  admet une limite finie quand  $x \rightarrow a$

—  $f$  est dérivable sur  $I$  si  $\forall x \in I, f$  est dérivable en  $x$

## 9.3 Bornes sup et bornes inf

### Définition 9.3.1

On appelle la *borne supérieure* de  $D \subset \mathbb{R}$  le nombre  $M \in \mathbb{R}$  caractérisé par

$$\forall x \in D, x \leq M$$

$M$  est un majorant de  $D$

$$\forall \lambda \text{ tq } (\forall x \in D, x \leq \lambda), M \leq \lambda$$

$M$  est le plus petit des majorants

On note alors

$$M = \sup A$$

Par analogie la *borne inférieure* est le plus grand des minorants, noté

$$m = \inf A$$

Ces définitions sont soumises à condition d'existences (il faut que  $A$  admette une borne sup/inf)

### Remarque 9.3.1

Si  $M = \sup A \in A$  (resp  $m = \inf A \in A$ ) alors on dit que  $M$  est le maximum de  $A$  (resp  $m$  est le minimum de  $A$ ) et on le note  $M = \max A$  (resp  $m = \min A$ )

### Remarque 9.3.2

Le maximum (resp minimum) s'il existe est unique

*Démonstration.* Soit  $M, M'$  deux maximum de  $A$ . On a alors par définition

$$\begin{aligned}\forall x \in A, x &\leq M \\ \forall x \in A, x &\leq M'\end{aligned}$$

or  $M \in A$  et  $M' \in A$  donc en particulier on a

$$\begin{aligned}M' &\leq M \\ M &\leq M'\end{aligned}$$

Par antisymétrie de  $(\leq)$  on a  $M = M'$  □

La preuve est analogue pour l'unicité du minimum de  $A$

### **Théorème 9.3.1 – Propriété fondamentale de $\mathbb{R}$**

Soit  $E \subset \mathbb{R}$  tel que  $E \neq \emptyset$  alors si  $E$  est majoré il admet une borne supérieure.

Soit  $E \subset \mathbb{R}$  tel que  $E \neq \emptyset$  alors si  $E$  est minoré il admet une borne inférieure.

### **Théorème 9.3.2 – Caractérisation séquentielle de la borne sup/inf**

Soit  $E \subset \mathbb{R}$  non vide, et  $M$  un majorant de  $E$  (resp  $m$  un minorant de  $E$ ) alors

$$M = \sup E \Leftrightarrow \exists (a_n) \in E^{\mathbb{N}}, \lim_{n \rightarrow \infty} a_n = M$$

et

$$m = \inf E \Leftrightarrow \exists (a_n) \in E^{\mathbb{N}}, \lim_{n \rightarrow \infty} a_n = m$$

## 9.4 Convergence

### **Remarque 9.4.1**

- Pour la convergence on abrège  $CV$
- Pour l'absolue convergence on dit  $ACV$
- Pour la convergence uniforme on dit  $CVU$
- Pour la convergence normale on dit  $CVN$

## 9.5 Suites, et séries

### 9.5.1 Suites de scalaires

**Remarque 9.5.1**

Soit  $(a_n)_{n \in \mathbb{N}}$  une suite de complexe (ou réels)

- L'ensemble de toutes les suites est noté  $\mathbb{R}^{\mathbb{N}}$ .  $E = (\mathbb{R}^{\mathbb{N}}, +, \cdot)$  où  $(\cdot)$  est la loi de composition externe suivante

$$\begin{aligned} \cdot : \mathbb{K} \times \mathbb{R}^{\mathbb{N}} &\rightarrow \mathbb{R}^{\mathbb{N}} \\ (\lambda, (a_n)) &\mapsto (\lambda a_n). \end{aligned}$$

est un espace vectoriel

- Une suite  $(u_n)$  est dite convergente si  $u_n \rightarrow \lambda \in \mathbb{R}$
- Une suite  $(u_n)$  est dite absolument convergente si  $|u_n| \rightarrow \lambda \in \mathbb{R}$

**9.5.2 Suites et série d'application****Remarque 9.5.2**

Soit  $I$  un interval de  $\mathbb{R}$ ,  $f$  une fonction de  $\mathbb{R}^I$  et  $(f_n) \in (\mathbb{R}^I)^{\mathbb{N}}$  une suite d'application.

- **HP** On dit que  $(f_n)$  converge simplement sur  $I$  vers  $f$  si

$$\forall x \in I, \lim_{n \rightarrow \infty} f_n(x) = f(x)$$

ce qui est équivalent à

$$\forall x \in I, \forall \varepsilon > 0, \exists N_x \in \mathbb{N}, \forall n \geq N_x, |f_n(x) - f(x)| < \varepsilon$$

- **HP** On dit que  $(f_n)$  converge uniformément sur  $I$  vers  $f$  si

$$\forall \varepsilon > 0, \exists N \in \mathbb{N}, \forall n \geq N, \forall x \in I, |f_n(x) - f(x)| < \varepsilon$$

La différence avec la définition de la convergence simple est dans l'emplacement du  $\forall x \in I$  le  $N$  ne dépend plus de  $x$  c'est le même pour tous !

- **HP** On dit que  $\sum f_n$  converge absolument en tout point de  $I$  si

$$\forall x \in I, \sum |f_n(x)| \text{ CV}$$

- **HP** On dit que  $\sum f_n$  converge normalement sur  $A$  si

$$\sum \|f_n\|_{\infty}^A \text{ CV}$$

La notation  $\|f\|_\infty$  étant la **norme infinie** de  $f$  définie par

$$\|f\|_\infty^A = \sup_{x \in A} |f(x)|$$

### 9.5.3 Séries

#### Remarque 9.5.3

Soit  $(u_n) \in \mathbb{R}^\mathbb{N}$

- $\sum u_n$  est la suite  $(S_n)_{n \in \mathbb{N}}$  avec pour  $n \in \mathbb{N}$ ,  $S_n = \sum_{k=0}^n u_k$  et est la *série de terme générale*  $u_n$ .
- Une SATP est une série dont tous les termes sont positifs
- On se ramène à l'étude d'une SATP en étudiant le module d'une série

### 9.5.4 Séries Entières

#### Remarque 9.5.4

Soit  $(a_n) \in \mathbb{R}^\mathbb{N}$

- On note  $\sum a_n x^n$  la suite de fonctions  $\left( \sum_{k=0}^n a_k x^k \right)_{n \in \mathbb{N}}$ , appelée *série entière* de terme général  $a_n$
- $\sum a_n x^n$  est une suite de **fonctions**, alors que pour  $\lambda \in D$  la suite  $\left( \left( \sum a_n x^n \right) (\lambda) \right)_{n \in \mathbb{N}}$  est une suite de **réel** des fonctions évalués en  $\lambda$  elle est égale à la suite de réelle  $\left( \sum a_n \lambda^n \right)_{n \in \mathbb{N}}$

## 9.6 Rappels d'Algèbre

### 9.6.1 Algèbre Générale

#### 9.6.1.1 Loi de Composition Internes

#### Remarque 9.6.1

Soit  $E$  un ensemble

- On dit que  $(\cdot)$  est une *loi de composition interne* sur  $E$  si

$$(\cdot): E^2 \rightarrow E$$

$$(x, y) \mapsto x \cdot y.$$

— On dit que  $\varepsilon$  est un élément neutre pour  $(\cdot)$  une loi si

$$\forall x \in E, \varepsilon \cdot x = x \cdot \varepsilon = x$$

Il est par définition unique.

— On dit que  $(\cdot)$  est associative si

$$\forall (x, y, z) \in E^3, (x \cdot y) \cdot z = x \cdot (y \cdot z)$$

— On dit que  $(\cdot)$  est commutative si

$$\forall (x, y) \in E^2, x \cdot y = y \cdot x$$

— On dit que  $x \in E$  est *inversible* pour la loi  $(\cdot)$  si

$$\exists y \in E, x \cdot y = \varepsilon$$

On note alors  $y = x^{-1}$

### 9.6.1.2 Magma et Monoïde

#### Remarque 9.6.2

Soit  $E$  un ensemble et  $(\cdot)$  une loi sur  $E$

- On appelle la donnée du couple  $(E, \cdot)$  un *magma*
- On appelle la donnée du couple  $(E, \cdot)$  où  $(\cdot)$  possède un élément neutre un *magma unifère*
- Si  $(\cdot)$  est associative alors la donnée du couple  $(E, \cdot)$  est appelée un *magma associatif* ou plus rarement *demi-groupe*
- On appelle la donnée du couple  $(E, \cdot)$  où  $(\cdot)$  est associative et possède un élément neutre un *monoïde*

### 9.6.1.3 Groupe

#### Définition 9.6.1

Soit  $\mathcal{G} = (E, \cdot)$  un monoïde d'élément neutre  $\varepsilon$ , on appelle  $\mathcal{G}$  un *groupe* si et seulement si

$$\forall x \in E, \exists y \in E, x \cdot y = y \cdot x = \varepsilon$$

autrement dit  $\mathcal{G}$  est un monoïde où tous les éléments sont inversibles (ou

symétrisable)

### Définition 9.6.2

Soit  $F \subset E$  on dit que  $F$  est un *sous groupe* de  $(E, \cdot)$  si

—  $(E, \cdot)$  est un groupe

—

$$\forall y \in F, y^{-1} \in F$$

### Remarque 9.6.3

Si  $\mathcal{G} = (E, \cdot)$  est un groupe et que  $(\cdot)$  est commutative alors on appelle  $\mathcal{G}$  un *groupe abélien* ou *groupe commutatif*

### 9.6.1

On a comme groupes notables,

—  $(\mathbb{C}, +)$  et ses sous groupes  $(\mathbb{R}, +), (\mathbb{Q}, +), (\mathbb{Z}, +)$  etc.

—  $(\mathbb{N}, +)$  est un *monoïde* mais pas un groupe car aucun élément (autre que 0) n'est inversible pour  $(+)$

—  $(\mathbb{C}^*, \cdot)$  est un groupe ainsi que ses sous groupes.

### Théorème 9.6.1 – Théorème de caractérisation des sous groupes de $(\mathbb{R}, +)$ HP

Soit  $H \subset \mathbb{R}$  tel que  $(H, +)$  soit un sous groupe de  $(\mathbb{R}, +)$  alors

— Soit  $H$  est dense dans  $\mathbb{R}$

— Soit  $\exists \alpha \in \mathbb{R}^+, H = \alpha\mathbb{Z}$  où  $\alpha\mathbb{Z} = \{\alpha z, z \in \mathbb{Z}\}$

*Démonstration.* Encore une fois le théorème est **Hors Programme**, la preuve encore plus, mais la voilà pour les curieux,

Soit  $H \subset \mathbb{R}$  tel que  $(H, +)$  est un groupe, on suppose que

$$H = \{0\} \tag{9.1}$$

alors  $H = 0\mathbb{Z}$  fin de la démonstration. Donc à partir de maintenant on suppose que

$$H \neq \{0\} \tag{9.2}$$

Autrement dit

$$\exists h \neq 0 \in H \tag{9.3}$$

Et par propriété des groupes on a aussi

$$-h \in H$$

On pose

$$\varepsilon = \{x > 0, x \in H\}$$

Or par (3)  $\exists h \neq 0 \in H$  donc

$$\text{si } h > 0, h \in \varepsilon \quad \text{et}$$

$$\text{si } h < 0, -h > 0 \in H, -h \in \varepsilon$$

Donc

$$\varepsilon \neq \emptyset \quad (9.4)$$

Or  $\varepsilon \subset \mathbb{R}$  non vide et minoré par 0 donc par propriété fondamentale de  $\mathbb{R}$ ,  $\varepsilon$  admet une borne inf, on note

$$\alpha = \inf \varepsilon$$

On a que  $\alpha > 0$  ou  $\alpha = 0$ .

— Supposons que  $\alpha > 0$ , on suppose que  $\alpha \notin H$  alors

$$\exists x \in \varepsilon \in ]\alpha, 2\alpha[$$

De même on a  $y \in \varepsilon$  tel que

$$\alpha < y < x$$

donc

$$0 < x - y < \alpha$$

Et alors

$$(x - y) \in H \in \varepsilon < \alpha$$

or  $\alpha = \inf \varepsilon$  ce qui est une absurdité donc

$$\alpha \in H \quad (9.5)$$

Or par propriété des groupes additifs

$$\forall n \in \mathbb{Z}, n \cdot \alpha \in H$$

Donc

$$\alpha \mathbb{Z} \subset H$$

Réciproquement, prenons  $h \in H$  on note alors

$$\mathbb{R} = \bigcup_{n \in \mathbb{Z}} [n\alpha, (n+1)\alpha[$$

Il existe donc  $\delta \in [0, \alpha[$  et  $n \in \mathbb{Z}$  tel que  $h = n\alpha + \delta$  or

$$n\alpha \in H$$

donc par propriété de  $H$  on a

$$\delta = h - n\alpha \in H \cap \mathbb{R}^+$$

Supposons alors que  $\delta > 0$  on a alors  $\delta \in \varepsilon$  et  $\delta < \alpha$  ce qui est une absurdité car  $\alpha = \inf \varepsilon$  donc par l'absurde on a

$$\delta = 0$$

ce qui revient à

$$h = n\alpha$$

Donc

$$H \subset \alpha\mathbb{Z}$$

ce qui par double inclusion

$$H = \alpha\mathbb{Z}$$

— Supposons maintenant que  $\alpha = 0$ . Soit  $u, v \in \mathbb{R}^2$  tels que  $v > u$  on note

$$I = ]u, v[$$

Soit  $\varepsilon = v - u > 0$  par définition de la borne inférieure on a

$$\exists h \in ]\alpha, \varepsilon[ \cap H$$

ce qui dans notre cas où  $\alpha = 0$  revient à

$$\exists h \in ]0, \varepsilon[ \cap H$$

Soit  $m \in \mathbb{Z}$  tel que

$$(m-1)h \leq u \leq mh$$



par propriété des groupes additifs  $mh \in H$  et

$$u < mh = (m - 1)h + h \leq u + h < u + \varepsilon = v$$

Donc  $mh \in I$  et  $mh \in H$  et  $I \cap H \neq \emptyset$  donc pour tout interval non trivial  $I$  de  $\mathbb{R}$  il existe  $h \in H \cap I$  donc

$H$  est dense dans  $\mathbb{R}$

□

### Remarque 9.6.4

Ce théorème est souvent utilisé lorsqu'on touche aux sous groupes de  $\mathbb{R}$  et les irrationnels comme  $\mathcal{G} = \mathbb{Z} + 2\pi\mathbb{Z}$  par exemple, pour l'algèbre modulaire

#### 9.6.1.4 Anneaux

### Définition 9.6.3

On appelle la donnée de  $\mathcal{A} = (A, +, \cdot)$  anneaux si et seulement si

- $(A, +)$  est un groupe abélien (commutatif)
- $(\cdot)$  admet un élément neutre (élément neutre multiplicatif)
- $(\cdot)$  est distributive sur  $(+)$  c'est à dire

$$\forall (x, y, z) \in A^3 a \cdot (b + c) = (a \cdot b) + (a \cdot c) \quad \text{et}$$

$$\forall (x, y, z) \in A^3 (a + b) \cdot c = (a \cdot c) + (b \cdot c)$$

### Remarque 9.6.5

Si  $(\cdot)$  est commutative alors l'anneau est dit *commutatif*.

### Définition 9.6.4

On note  $A^\times$  l'ensemble des éléments de  $A$  inversible pour  $\cdot$ , on a

$$\mathcal{G} = (A^\times, \cdot)$$

qui forme un groupe (commutatif ou non selon la commutativité de  $\cdot$ )

### Définition 9.6.5

Soit  $B \subset A$ , on dit que  $B$  est un sous anneau de  $A$  si et seulement si

- $(A, +, \cdot)$  est un anneaux
- $B$  est stable par  $(+)$  et  $(\cdot)$

**9.6.2**

On a comme anneaux notables,

- $(\mathbb{C}, +, \cdot)$  et ses sous anneaux
- $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  (qui sont non commutatifs)

**Définition 9.6.6**

On dit que  $\mathcal{A} = (A, +, \cdot)$  est intègre si et seulement si

$$\forall (x, y) \in A^2, x \cdot y = 0_A \Leftrightarrow (x = 0_A) \vee (y = 0_A)$$

**9.6.3**

Les anneaux  $(\mathbb{R}, +, \cdot)$  et  $(\mathbb{R}[X], +, \cdot)$  sont intègre mais dans le cas général les anneaux  $(\mathcal{M}_n(\mathbb{K}), +, \cdot)$  ne le sont pas

**Définition 9.6.7**

On appelle  $\mathcal{C}$  le centre d'un anneau  $\mathcal{A} = (A, +, \cdot)$  l'ensemble

$$\mathcal{C} = \{a \in A, (\forall b \in A, a \cdot b = b \cdot a)\}$$

C'est à dire l'ensemble des éléments de  $A$  qui commutent avec tous les autres

**9.6.4**

Par exemple le centre de  $(\mathcal{M}_n(\mathbb{K}), +, \cdot)$  est  $\mathcal{C} = \{\lambda I_n, \lambda \in \mathbb{K}\}$

*Démonstration.* Laissée à l'exercice du lecteur (indice : par analyse synthèse)  $\square$

**9.6.1.5 Idéaux****Définition 9.6.8**

Soit  $I \subset A$  avec  $\mathcal{A} = (A, +, \cdot)$  un anneau commutatif intègre, on dit que  $I$  est un *idéal* de  $\mathcal{A}$  si

- $(I, +)$  est un sous groupe de  $(A, +)$

—

$$\forall x \in I, \forall a \in A, x \cdot a = a \cdot x \in I$$

**Remarque 9.6.6**

$\{0_A\}$  et  $A$  sont appelés *idéaux triviaux* de  $\mathcal{A}$

**9.6.5**

Pour  $\mathbb{Z}$  les idéaux sont de la forme  $n\mathbb{Z}$  avec  $n \in \mathbb{N}$

**Définition 9.6.9**

On appelle idéal premier  $P$  de  $\mathcal{A}$  un idéal  $P$  tel que

—  $P \neq A$

—

$$\forall (x, y) \in A^2, (xy) \in P \Rightarrow (x \in P) \vee (y \in P)$$

**Définition 9.6.10**

On appelle idéal maximal  $M$  de  $\mathcal{A}$  un idéal  $M$  lorsque

$$\forall I \text{ idéal }, M \subset I \Rightarrow (I = M) \vee (I = A)$$

**9.6.6**

Dans  $\mathbb{Z}$  les idéaux maximaux sont exactement de la forme  $p\mathbb{Z}$  avec  $p$  un nombre premier.

**9.6.1.6 Corps****Définition 9.6.11**

On dit que  $\mathcal{A} = (A, +, \cdot)$  est un corps si et seulement si

—  $\mathcal{A}$  est un anneaux intègre

—  $A^\times = A - \{0_A\}$  (tous les éléments sauf l'élément neutre additifs sont inversibles)

**Remarque 9.6.7**

Les corps sont les ensembles que l'on a l'habitude de manipuler tels que  $\mathbb{R}$  où on peut faire "toutes les opération" (multiplier, additionner, diviser, soustraire)

**9.6.7**

Les corps les plus connus (écris souvent  $\mathbb{K}$ ) sont  $\mathbb{R}$  ou  $\mathbb{C}$ , mais  $\mathbb{Q}$  est aussi un corps et plus généralement les anneaux quotients  $\mathbb{Z}/p\mathbb{Z}$  où  $p$  est un entier premier.

## 9.6.2 Linéaire

### 9.6.2.1 Loi de Composition Externe

#### Définition 9.6.12

On appelle *loi de composition externe* (lce) de  $\mathbb{K}$  sur  $E$  une application de la forme

$$\begin{aligned}(\cdot) : \mathbb{K} \times E &\rightarrow E \\ (\lambda, x) &\mapsto \lambda \cdot x.\end{aligned}$$

#### Remarque 9.6.8

Ces lois sont généralement d'un ensemble qu'on appelle ensemble des *scalaire* (en général : un corps commutatif) sur un *espace vectoriel*

### 9.6.2.2 Espaces vectoriels

#### Définition 9.6.13

On appelle *espace vectoriel* sur  $\mathbb{K}$  ou  $\mathbb{K}$ -ev la donnée du triplet  $(E, +, \cdot)$  tels que

- $(E, +)$  est un groupe abélien
- $(\cdot)$  est une lce de  $\mathbb{K}$  sur  $E$
- $(\cdot)$  est distributive à droite sur  $+$  et à gauche sur  $+\mathbb{K}$ , c'est à dire

$$\begin{aligned}\forall (u, v) \in E^2, \forall (\lambda, \mu) \in \mathbb{K}^2, & \lambda(u + v) = (\lambda \cdot u) + (\lambda \cdot v) \\ & (\lambda + \mu) \cdot u = (\lambda \cdot u) + (\mu \cdot v) \\ & (\lambda\mu) \cdot v = \lambda(\mu \cdot v) \\ & 1_{\mathbb{K}}v = v \\ & \lambda u = 0_E \Leftrightarrow (\lambda = 0_{\mathbb{K}}) \vee (u = 0_E) \\ & -(\lambda u) = -\lambda(u) = \lambda(-u)\end{aligned}$$

#### Remarque 9.6.9

On a comme espaces vectoriels

- $\mathbb{R}$
- $\mathbb{C}$
- $\mathbb{R}^{\mathbb{R}}$  (les fonctions réelles)
- $\mathcal{C}^0$  (les fonctions continues)

— etc.

### Définition 9.6.14

On appelle un sous espace vectoriel tout ensemble  $F \subset E$  tels que

- $(E, +, \cdot)$  est un  $\mathbb{K}$ -ev
- $F$  est stable par combinaison linéaire c'est à dire

$$\forall (x, y) \in F, \forall \lambda \in \mathbb{K}, \lambda x + y \in F$$

### Remarque 9.6.10

En pratique c'est cette caractérisation ci que l'on utilise pour savoir si  $E$  est un espace vectoriel

### Proposition 9.6.1

Soit  $E, F$  deux espace vectoriel alors  $E \times F$  est un espace vectoriel

*Démonstration.* Laissé à exercice du lecteur (mais découle de la définition)  $\square$

### Remarque 9.6.11

Donc  $R^2, R^3$  etc.  $R^n$  sont des espaces vectoriels par produit

## 9.6.2.3 Familles libres/génératrices

### Définition 9.6.15

Soit  $E$  un  $\mathbb{K}$ -ev, soit  $x = (x_i)_{i \in I}$  une famille de vecteurs de  $E$  indexé sur  $I$  on dit que  $x$  est libre si et seulement si

$$\forall (\lambda_i)_{i \in I} \in \mathbb{K}^I, \sum_{i \in I} \lambda_i x_i = 0_E \Rightarrow \forall i \in I, \lambda_i = 0_E$$

### Définition 9.6.16

Soit  $E$  un  $\mathbb{K}$ -ev, soit  $x = (x_i)_{i \in I}$  une famille de vecteur de  $E$  indexée sur  $I$ , on dit que  $x$  est génératrice si et seulement si

$$\forall x \in E, \exists (\lambda_i)_{i \in I} \in \mathbb{K}^I, x = \sum_{i \in I} \lambda_i x_i$$

Autrement dit  $E = \text{Vect}(x_i)$

**Définition 9.6.17**

Soit  $E$  un  $\mathbb{K}$ -ev soit  $x = (x_i)_{i \in I}$  une famille de vecteur de  $E$  indexée sur  $I$ , on dit que  $x$  est une base de  $E$  si et seulement si

- $x$  est libre
- $x$  est génératrice

**Remarque 9.6.12**

Dans le cas général  $I$  est une partie de  $\mathbb{N}$ .

**9.6.2.4 Dimension finie****Définition 9.6.18**

On dit que  $E$  est un  $\mathbb{K}$ -ev de dimension finie si et seulement si il existe  $\mathcal{B}$  une base de  $E$  telle que  $|\mathcal{B}| \in \mathbb{N}$  on dit alors que

$$\dim E = |\mathcal{B}|$$

**Proposition 9.6.2 – Critère nécessaire de liberté**

$$(x_i)_{i \in I} \text{ libre dans } E \Rightarrow |(x_i)| \leq \dim E$$

**Proposition 9.6.3 – Critère nécessaire de génération**

$$(x_i)_{i \in I} \text{ génératrice de } E \Rightarrow |(x_i)| \geq \dim E$$

**Théorème 9.6.2**

On a donc

$$\forall (\mathcal{B}, \mathcal{B}') \text{ base de } E, |\mathcal{B}| = |\mathcal{B}'| = \dim E$$

**9.6.2.5 Morphismes****Définition 9.6.19**

Soit  $E, F$  deux espace vectoriel. Un *morphisme* de  $E$  dans  $F$  est une application linéaire de  $E$  dans  $F$ , on note l'ensemble des morphismes de  $E$  dans  $F$   $\mathcal{L}(E, F)$

**Définition 9.6.20**

Soit  $E, F$  deux espace vectoriel

- Un morphisme de  $E$  dans  $E$  est appelé *endomorphisme*, on note l'ensemble des endomorphisme  $\mathcal{L}(E)$

- Un morphisme bijectif de  $E$  dans  $F$  est appelé *isomorphisme*
- Un morphisme bijectif de  $E$  dans  $E$  est appelé *automorphisme*, on note leur ensemble  $\mathcal{GL}(E)$  aussi appelé *groupe linéaire* de  $E$
- Un morphisme de  $E$  dans  $\mathbb{K}$  est appelé *forme linéaire* on note leur ensemble  $\mathcal{L}(E, \mathbb{K})$  ou encore  $E^*$  appelé *espace dual* de  $E$

### Théorème 9.6.3 – Théorème d'isomorphie

Soit  $E, F$  deux espaces vectoriels de dimensions finies

$$\dim E = \dim F \Leftrightarrow \exists f \in \mathcal{L}(E, F) \text{ bijective}$$

*Démonstration.* On prouve par double implication. Soit  $\mathcal{B}$  et  $\mathcal{B}'$  bases de  $E$  et  $F$  respectivement

- On suppose qu'on a  $E, F$  deux espace vectoriel tels que  $\dim E = \dim F$ , construisons  $f \in \mathcal{L}(E, F)$  bijective. On note  $n = \dim E = \dim F$

D'après le théorème des morphismes on a

$$\exists f \in \mathcal{L}(E, F), \text{Mat}_{\mathcal{B}, \mathcal{B}'} f = \begin{bmatrix} 1 & 0 & \cdots & 0 \\ 0 & 1 & \cdots & 0 \\ 0 & \vdots & \vdots & 0 \\ 0 & 0 & \cdots & 1 \end{bmatrix} = I_n \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$$

Or  $I_n$  est inversible car c'est la matrice identité de taille  $n$  alors  $f$  est inversible donc  $f$  est bijective. Donc

$$\dim E = \dim F \Rightarrow \exists f \in \mathcal{L}(E, F) \text{ bijective}$$

- On suppose maintenant qu'on a deux ev et  $f \in \mathcal{L}(E, F)$  bijective, alors par théorème des morphismes on a que la matrice

$$A = \text{M}_{\mathcal{B}, \mathcal{B}'} f$$

est inversible, or, pour être inversible elle est nécessairement carré, et donc  $|\mathcal{B}| = |\mathcal{B}'|$  d'où

$$\dim E = \dim F$$

d'où finalement

$$\exists f \in \mathcal{L}(E, F) \text{ bijective} \Rightarrow \dim E = \dim F$$

Finalement par double implication on a

$$\dim E = \dim F \Leftrightarrow \exists f \in \mathcal{L}(E, F) \text{ bijective}$$

□

### Remarque 9.6.13

En particulier tout espace vectoriel de dimension  $n$  est isomorphe à  $R^n$  appelé *espace canonique de dimension  $n$*

## 9.6.2.6 Espace pré-hilbertien, euclidien

### Définition 9.6.21

Soit  $E$  un  $\mathbb{R}$ -ev, on dit que  $f = (\cdot | \cdot)$  est un produit scalaire sur  $E$  si c'est une forme bilinéaire, définie, positive, symétrique

- forme bilinéaire :  $f : E^2 \rightarrow \mathbb{R}^+$
- définie :  $\forall x \in E, f(x, x) = 0 \Rightarrow x = 0$
- positive :  $\forall x \in E, f(x, x) \geq 0$
- symétrique :  $\forall (x, y) \in E^2, f(x, y) = f(y, x)$

### Définition 9.6.22

Soit  $E$  un  $\mathbb{K}$ -ev on appelle *espace pré-hilbertien*  $E$  muni d'un produit scalaire  $(\cdot | \cdot)$

### Définition 9.6.23

Un *espace euclidien* est un espace pré-hilbertien de dimension finie.

## 9.6.2.7 Espace vectoriel normés

### Définition 9.6.24

Soit  $E$  un  $\mathbb{K}$ -ev on dit que  $f = \|\cdot\|$  est une norme sur  $E$  si

- forme linéaire (positive) :  $f : E \rightarrow \mathbb{R}^+$
- positivité :  $\forall x \in E, f(x) \geq 0$
- définie :  $\forall x \in E, f(x) = 0 \Rightarrow x = 0_E$
- homogène :  $\forall x \in E, \forall \lambda \in \mathbb{K}, f(\lambda x) = |\lambda| f(x)$
- inégalité triangulaire,  $\forall (x, y) \in E^2, f(x + y) \leq f(x) + f(y)$



**9.6.8**

Par exemple la *norme infinie* est une norme sur  $\mathbb{R}^{\mathbb{R}}$  définie par

$$\forall f \in \mathbb{R}^{\mathbb{R}}, \|f\|_{\infty} = \sup_{x \in \mathbb{R}} |f(x)|$$

**Définition 9.6.25**

On appelle  $(E, f)$  un *espace vectoriel normé* si  $E$  est un espace vectoriel et  $f$  une norme sur  $E$

**Dimension finie****Définition 9.6.26**

Si  $E$  est un espace vectoriel de dimension finie alors toutes les normes sont équivalentes, et toutes les endomorphismes de  $E$  sont continus

**9.7 Autre****Remarque 9.7.1**

Soit  $f$  une fonction définie sur  $I$  un interval de  $\mathbb{R}$  tel que  $I = [a, b]$

$$— \int_I f = \int_a^b f = \int_a^b f(x) dx$$



# Chapitre 10

## Hors Programme - Supplément

### 10.1 Application

#### 10.1.1 Définitions

**Définition 10.1.1**

Soit  $E, F$  deux ensembles et  $F' \subset F$  alors on appelle une application  $f$  la donnée du triplé  $(E, F, E \times F')$  si

$$\forall (x, y), (x', y') \in E \times F', x = x' \Rightarrow y = y'$$

on la note

$$\begin{aligned} f: E &\rightarrow F \\ x &\mapsto f(x). \end{aligned}$$

**Définition 10.1.2**

Une autre définition d'une application  $f$  est que  $f$  est la donnée du triplet  $(E, F, P)$  où  $P$  est appelée une *procédure*, c'est une relation binaire de  $E$  dans  $F'$  tel que si  $xPy$  et  $xPz$  alors  $y = z$  (unicité de l'image), cette définition est équivalente à la précédente

**Définition 10.1.3**

Soit  $f$  une application de  $E$  vers  $F$  alors pour  $x \in E$  on appelle  $f(x)$  *image de  $x$  par  $f$*  elle est par définition unique.  $x$  est appelé *un antécédent de  $f(x) \in F$*

**Définition 10.1.4**

Soit  $E' \subset E$  on note  $f(E')$  l'ensemble

$$f(E) = \{f(x), x \in E'\}$$

appelé l'image de  $E'$  par  $f$

### 10.1.2 Premières propriétés

#### Définition 10.1.5

On dit que  $E' \subset E$  est stable pour  $f : E \rightarrow E$  si

$$f(E') \subset E'$$

#### Définition 10.1.6

On dit que  $f : E \rightarrow F$  est injective si

$$\forall (x, x') \in E^2, f(x) = f(x') \Rightarrow x = x'$$

#### Définition 10.1.7

On dit que  $f : E \rightarrow F$  est surjective si

$$\forall y \in F, \exists x \in E, f(x) = y$$

c'est à dire

$$f(E) = F$$

#### Définition 10.1.8

On dit que  $f$  est bijective si

- $f$  est injective
- $f$  est surjective

c'est à dire

$$\forall y \in F, \exists! x \in E, f(x) = y$$

*Démonstration.* Existence par surjectivité, unicité par injectivité

□

## 10.2 Relation binaire

#### Définition 10.2.1

Soit  $E$  un ensemble, soit  $\Gamma \subset E^2$  on lui associe la relation binaire suivante  $\mathcal{R}$

définie par

$$\forall (x, y) \in E^2, x\mathcal{R}y \Leftrightarrow (x, y) \in \Gamma$$

On dit que  $x$  est en relation avec  $y$  pour  $\mathcal{R}$

### 10.2.1 Propriétés particulières

#### Définition 10.2.2

Soit  $E$  un ensemble, soit  $\Gamma \subset E^2$  et  $\mathcal{R}$  la relation binaire associée

— si  $\forall x \in E, x\mathcal{R}x$  on dit que  $\mathcal{R}$  est *reflexive* c'est équivalent à

$$\forall x \in E, (x, x) \in \Gamma$$

— si  $\forall (x, y) \in E^2, x\mathcal{R}y \Rightarrow y\mathcal{R}x$  on dit que  $\mathcal{R}$  est *symétrique* c'est équivalent à

$$\forall (x, y) \in E^2, (x, y) \in \Gamma \Rightarrow (y, x) \in \Gamma$$

— si  $\forall (x, y, z) \in E^3, (x\mathcal{R}y) \wedge (y\mathcal{R}z) \Rightarrow x\mathcal{R}z$  on dit que  $\mathcal{R}$  est *transitive* c'est équivalent à

$$\forall (x, y, z) \in E^3 ((x, y) \in \Gamma) \wedge ((y, z) \in \Gamma) \Rightarrow (x, z) \in \Gamma$$

— si  $\forall (x, y) \in E^2 (x\mathcal{R}y) \wedge (y\mathcal{R}x) \Rightarrow x = y$  alors on dit que  $\mathcal{R}$  est *antisymétrique*

## 10.3 Relations particulière

### 10.3.1 Relation d'ordre

#### Définition 10.3.1

Soit  $E$  un ensemble, soit  $\Gamma \subset E^2$  et  $\mathcal{R}$  la relation binaire associé on dit que  $\mathcal{R}$  est une relation de pré-ordre sur  $E$  si

- $\mathcal{R}$  est réflexive
- $\mathcal{R}$  est transitive

#### Définition 10.3.2

Soit  $E$  un ensemble, soit  $\Gamma \subset E^2$  et  $\mathcal{R}$  la relation associée, on dit que  $\mathcal{R}$  est une relation d'ordre sur  $E$  si

- $\mathcal{R}$  est un pré-ordre sur  $E$
- $\mathcal{R}$  est antisymétrique

**10.3.1**

Par exemple  $(\leq)$  ou  $(\geq)$  sont des ordres sur  $\mathbb{N}, \mathbb{Z}, \mathbb{Q}$  et  $\mathbb{R}$ , on appelle la donnée d'un ensemble et d'une relation d'ordre sur cet ensemble un *ensemble ordonné*

**Définition 10.3.3**

Soit  $\mathcal{R}$  une relation d'ordre on dit que  $\mathcal{R}$  est totale si

$$\forall (x, y) \in E^2, (x\mathcal{R}y) \vee (y\mathcal{R}x) \vee (x = y)$$

**10.3.2**

Par exemple la relation  $|$  "divise" sur  $\mathbb{N}$  est une relation d'ordre non-totale, par exemple 2 et 3 ne sont pas en relation entre eux et  $2 \neq 3$

## 10.4 Relation d'équivalence

**Définition 10.4.1**

Soit  $\mathcal{R}$  un pré-ordre sur  $E$  alors  $\mathcal{R}$  est une relation d'équivalence si et seulement si  $\mathcal{R}$  est symétrique, on note alors  $\mathcal{R}$  en général par le symbole "tilde"  $\sim$

### 10.4.1 Classes d'équivalence

**Définition 10.4.2**

Soit  $\mathcal{R}$  une relation d'équivalence sur  $E$ . Soit  $x \in E$  on note

$$\bar{x} = \{y \in E, x\mathcal{R}y\} = \{x \in E, y\mathcal{R}x\}$$

la *classe d'équivalence* de  $x$ .

**Proposition 10.4.1**

Soit  $\mathcal{R}$  une relation d'équivalence sur  $E$  alors

$$\forall (x, y) \in E^2, x\mathcal{R}y \Leftrightarrow \bar{x} = \bar{y}$$

*Démonstration.* Soit  $\mathcal{R}$  une relation d'équivalence sur  $E$  et soit  $(x, y) \in E^2$

- On suppose que  $x\mathcal{R}y$  alors soit  $z \in \bar{x}$  donc  $z\mathcal{R}x$  par transitivité on a  $z\mathcal{R}y$  donc  $z \in \bar{y}$  soit  $z \in \bar{y}$  alors  $y\mathcal{R}z$  donc par transitivité  $x\mathcal{R}z$  donc  $z \in \bar{x}$  par double inclusion on a  $\bar{x} = \bar{y}$

— On suppose que  $\bar{x} = \bar{y}$  alors soit  $z \in \bar{x}$  on a  $x\mathcal{R}z$  et comme  $\bar{x} = \bar{y}$  on a  $z \in \bar{y}$  donc  $z\mathcal{R}y$  par transitivité on a  $x\mathcal{R}y$

□

## 10.5 Ensemble quotient

### Définition 10.5.1

Soit  $\mathcal{R}$  une relation d'équivalence sur  $E$ , on note l'ensemble des classes d'équivalences

$$E/\mathcal{R} = \{\bar{x}, x \in E\}$$

On appelle  $E/\mathcal{R}$  ensemble quotient de  $E$  par  $\mathcal{R}$

### Remarque 10.5.1

Pour  $x \in E$ , on appelle  $y \in \bar{x}$  *représentant de la classe  $\bar{x}$*

### Proposition 10.5.1

Les classes d'équivalences sont disjointes c'est à dire,

$$\forall(\bar{x}, \bar{y}) \in (E/\mathcal{R})^2 (\bar{x} \neq \bar{y}) \Rightarrow \bar{x} \cap \bar{y} = \emptyset$$

*Démonstration.* Soit  $(\bar{x}, \bar{y}) \in (E/\mathcal{R})^2$  tel que  $(\bar{x} \neq \bar{y})$ , soit  $z \in \bar{x} \cap \bar{y}$  donc par définition  $x\mathcal{R}z$  et  $z\mathcal{R}y$  donc par transitivité  $x\mathcal{R}y$  donc par le théorème précédent  $\bar{x} = \bar{y}$  ce qui est absurde, donc  $\bar{x} \cap \bar{y} = \emptyset$  □

### Proposition 10.5.2

Les classes d'équivalences forment une partition de  $E$

*Démonstration.* Il a été précédemment prouvé que  $\bar{x}$  et  $\bar{y}$  sont disjoints deux à deux, or

$$\forall x \in E, x \in \bar{x}$$

donc

$$\bigcup_{\bar{x} \in E/\mathcal{R}} \bar{x} = E$$

puis comme l'union est disjointes les classes d'équivalences forment bien une partition de  $E$  □

## 10.6 Morphismes

### 10.6.1 Morphisme de Groupes

#### Définition 10.6.1

Soit  $\mathcal{G} = (G, \cdot)$  et  $\mathcal{G}' = (G', \cdot_1)$  deux groupes soit  $f : G \rightarrow G'$  on dit que  $f$  est un morphisme de groupe si et seulement si

- $\forall (x, y) \in G, f(x \cdot y) = f(x) \cdot_1 f(y)$
- $f(\varepsilon_G) = \varepsilon_{G'}$

#### 10.6.1.1 Images et Noyaux

#### Définition 10.6.2

Soit  $f$  un morphisme de groupe entre  $G$  et  $G'$  alors on définit l'image de  $f$  par

$$\text{Im } f = \{f(h), h \in G\}$$

#### Définition 10.6.3

Soit  $f$  un morphisme de groupe entre  $G$  et  $G'$  alors on définit le noyau de  $f$  par

$$\ker f = \{h \in G, f(h) = \varepsilon_{G'}\}$$

#### 10.6.1.2 Morphisme de groupes finis

#### Théorème 10.6.1 – Formule des cardinaux

Soit  $G$  un groupe fini, soit  $G'$  un groupe, soit  $f : G \rightarrow G'$  un morphisme de groupe alors

$$|G| = |\ker f| \cdot |\text{Im } f|$$

*Démonstration.* Soit  $G$  un groupe fini,  $G'$  un groupe et  $f$  un morphisme de groupe alors

$$\exists p \in \mathbb{N}, \{y_1, \dots, y_p\} \subset G' = \text{Im } f$$

car  $G$  est fini Prenons maintenant l'application  $f' : G \rightarrow \text{Im } f$  par définition elle est surjective (toute application est surjective sur son image) donc il vient que

$$|G| \geq |\text{Im } f| = p$$

On note

$$I = [1, p] \cap \mathbb{N}$$



Maintenant on note la famille  $(x_i)$  définie par

$$\forall i \in I, f(x_i) = y_i$$

On observe par définition d'une application que

$$G = \bigcup_{i=1}^p f^{-1}\{y_i\}$$

On note alors

$$\forall i \in I, G_i = f^{-1}\{y_i\}$$

On prouve ensuite que l'union est disjointe, soit  $i, j \in I$  tels que  $i \neq j$ , on suppose qu'il existe  $x \in G_i \cap G_j$  alors ça veut dire que

$$f(x) = y_i$$

et

$$f(x) = y_j$$

Or  $y_i \neq y_j$  donc c'est une absurdité donc

$$G_i \cap G_j = \emptyset$$

Donc

$$G = \bigsqcup_{i=1}^p G_i$$

Il vient donc

$$|G| = \sum_{i=1}^p |G_i|$$

Il suffit donc de calculer le cardinal de  $G_i$  pour  $i \in I$ , pour cela soit  $x \in G$  on définit

$$\begin{aligned} \varphi: \ker f &\rightarrow x \ker f \\ h &\mapsto xh. \end{aligned}$$

— On montre que  $\varphi$  est injective, en effet soit  $h, h' \in G$  tels que

$$\begin{aligned}\varphi(h) = \varphi(h') &\Leftrightarrow \\ &\Leftrightarrow xh = xh' \\ &\Leftrightarrow x^{-1}xh = x^{-1}xh' && \text{car } x \in G \\ &\Leftrightarrow h = h'\end{aligned}$$

Donc  $\varphi$  est injective

— On montre maintenant que  $\varphi$  est surjective, soit  $y \in x \ker f$  alors

$$\begin{aligned}\varphi(h) = y &\Leftrightarrow xh = y \\ &\Leftrightarrow x^{-1}xh = x^{-1}y \\ &\Leftrightarrow h = x^{-1}y\end{aligned}$$

Donc  $\forall y \in x \ker f, \exists h \in \ker f, \varphi(h) = y$  donc  $\varphi$  est surjective

Donc  $\varphi$  est bijective, donc (lemme 1)

$$|\ker f| = |x \ker f|$$

Montrons ensuite que pour un morphisme  $f$ ,  $x_0 \in G$  on a

$$f(x_0)^{-1} = f(x_0^{-1})$$

$$\begin{aligned}f(x_0)f(x_0^{-1}) &= f(x_0 \cdot x_0^{-1}) && \text{morphisme de groupe} \\ &= f(\varepsilon) \\ &= \varepsilon_{G'}\end{aligned}$$

Donc (lemme 2)

$$f(x_0)^{-1} = f(x_0^{-1})$$

Soit  $i \in I$

$$\begin{aligned}
 G_i &= f^{-1}\{y_i\} \\
 &= \{x \in G, f(x) = y_i\} \\
 &= \{x \in G, f(x) = f(x_i)\} \\
 &= \{x \in G, f(x_i)^{-1}f(x) = \varepsilon_{G'}\} \\
 &= \{x \in G, f(x_i^{-1})f(x) = \varepsilon_{G'}\} && \text{lemme 2} \\
 &= \{x \in G, x_i^{-1}x \in \ker f\} \\
 &= \{x \in G, x \in x_i \ker f\}
 \end{aligned}$$

Donc

$$\begin{aligned}
 |G_i| &= |x_i \ker f| \\
 &= |\ker f| && \text{lemme 1}
 \end{aligned}$$

Donc finalement

$$\begin{aligned}
 |G| &= \sum_{i=1}^p |G_i| \\
 &= \sum_{i=1}^p |\ker f| \\
 &= p|\ker f| \\
 &= |\operatorname{Im} f| |\ker f|
 \end{aligned}$$

Donc enfin

$$|G| = |\operatorname{Im} f| \cdot |\ker f|$$

□

## 10.6.2 Morphismes d'Anneaux

### Définition 10.6.4

Soit  $\mathcal{A} = (A, +_1, \cdot_1)$  et  $\mathcal{B} = (B, +_2, \cdot_2)$  deux anneaux, et  $f : A \rightarrow B$  on dit que  $f$  est un morphisme d'anneaux si et seulement si

- $\forall (x, y) \in A^2, f(x +_1 y) = f(x) +_2 f(y)$
- $\forall (x, y) \in A^2, f(x \cdot_1 y) = f(x) \cdot_2 f(y)$
- $f(1_A) = 1_B$

### 10.6.2.1 Images et noyaux

**Définition 10.6.5**

Soit  $f$  un morphisme d'anneau entre  $A$  et  $B$  alors on définit l'image de  $f$  par

$$\text{Im } f = \{f(a), a \in A\}$$

C'est un sous-anneau de  $B$

**Définition 10.6.6**

Soit  $f$  un morphisme d'anneau entre  $A$  et  $B$  alors on définit le noyau de  $f$  par

$$\ker f = \{a \in A, f(a) = 0_B\}$$

C'est un sous groupe additif de  $(A, +)$

### 10.6.2.2 Bijectivité

**Théorème 10.6.2**

Soit  $f$  un morphisme d'anneau entre  $A$  et  $B$  alors

- $f$  est *injective* de  $A$  dans  $B$  si  $\ker f = \{0_A\}$
- $f$  est *surjective* de  $A$  dans  $B$  si  $\text{Im } f = B$
- $f$  est *bijective* de  $A$  dans  $B$  si  $f$  est injective et surjective

**Définition 10.6.7**

On dit que  $f$  est une *isomorphie d'anneaux* si et seulement si  $f$  est un morphisme bijectif d'anneaux, dans ce cas là on dit que  $A$  est isomorphe à  $B$

**Remarque 10.6.1**

La relation  $\sim$  définie par

$$A \sim B \Rightarrow \exists f : A \rightarrow B \text{ bijective}$$

est une relation d'équivalence

*Démonstration.* Soit  $\sim$  définie comme ci dessus

- La fonction  $\text{Id}_A$  l'identité de  $A$  est un morphisme d'anneaux bijectif de  $A$  dans  $A$  donc  $A \sim A$  donc  $\sim$  est reflexive
- Soit  $A, B$  deux anneaux et  $f$  une isomorphie d'anneaux entre  $A$  et  $B$  alors  $f^{-1}$  est une isomorphie d'anneaux (par définition) entre  $B$  et  $A$  donc  $B \sim A$  donc  $\sim$  est symétrique

— Soit  $A, B, C$  trois anneaux, soit  $f : A \rightarrow B$  et  $g : B \rightarrow C$  deux isomorphie d'anneaux alors  $f \circ g : A \rightarrow C$  est aussi une isomorphie d'anneaux donc  $A \sim C$  donc  $\sim$  est transitive

Donc  $\sim$  est une relation symétrique, transitive et réflexive, donc  $\sim$  est bien une relation d'équivalence  $\square$

### 10.6.2.3 Anneaux finis

#### Définition 10.6.8

Soit  $A$  un anneau, on dit que  $A$  est fini si son cardinal est un entier naturel, on note son cardinal  $|A|$

#### Proposition 10.6.1 – Condition nécessaire

$$(A, +, \cdot) \text{ fini} \Rightarrow (A, +) \text{ groupe fini}$$

#### Théorème 10.6.3 – Formule des cardinaux

Soit  $A$  un anneau fini et  $B$  un anneau et  $f : A \rightarrow B$  un morphisme d'anneau alors on a

$$|A| = |\text{Im } f| \cdot |\ker f|$$

*Démonstration.* Le groupe  $(A, +)$  induit de  $A$  est fini car  $A$  est fini, c'est donc une conséquence de la formule des cardinaux pour les groupes finis  $\square$

#### Proposition 10.6.2

Soit  $A, B$  deux anneaux finis, et  $f : A \rightarrow B$  deux anneaux finis alors

$$f \text{ est une isomorphie} \Rightarrow |A| = |B|$$

*Démonstration.* D'après la formule des cardinaux on a

$$|A| = |\text{Im } f| \cdot |\ker f|$$

Or  $f$  est une isomorphie donc  $f$  est injective donc  $|\ker f| = 1$  donc

$$|A| = |\text{Im } f|$$

Or  $f$  est une isomorphie donc  $f$  est surjective donc  $\text{Im } f = B$  donc

$$|A| = |B|$$


**Théorème 10.6.4**

Soit  $A$  et  $B$  deux anneaux finis (i.e anneaux avec un nombre d'élément fini). On note  $|\cdot|$  le cardinal d'un ensemble, soit  $f$  un morphisme d'anneaux entre  $A$  et  $B$  alors

$$f \text{ bijective} \Leftrightarrow (|A| = |B|) \wedge (\ker f = \{0_A\}) \Leftrightarrow (|A| = |B|) \wedge (\text{Im } f = B)$$

ce qui est équivalent à, si  $|A| = |B|$  alors

$$f \text{ bijective} \Leftrightarrow f \text{ injective} \Leftrightarrow f \text{ surjective}$$

*Démonstration.* Démontrons par démonstration circulaire c'est à dire  $(A \Rightarrow B) \wedge (B \Rightarrow C) \wedge (C \Rightarrow A)$

- Montrons  $(A \Rightarrow B)$ , on suppose que  $f$  est une isomorphie d'anneaux, alors par la condition nécessaire d'isomorphie on a

$$|A| = |B|$$

ensuite,  $f$  est une isomorphie donc  $f$  est injective

- Montrons  $(C \Rightarrow A)$  on suppose que  $f$  est surjective et  $|A| = |B|$ ,  $f$  est surjective donc

$$\text{Im } f = B$$

or par formule des cardinaux on sait que

$$|A| = |\ker f| \cdot |\text{Im } f|$$

or  $|\text{Im } f| = |B| = |A|$  donc

$$|\ker f| = \frac{|A|}{|A|}$$

d'où

$$|\ker f| = 1$$

Or on a forcément  $\varepsilon \in \ker f$  par définition donc finalement

$$\ker f = \{\varepsilon\}$$

Donc  $f$  est injective, donc  $f$  est bijective

— Montrons finalement  $(B \Rightarrow C)$ , on suppose que  $f$  est injective et que  $|A| = |B|$  par formule des cardinaux on a

$$|A| = |\ker f| \cdot |\operatorname{Im} f|$$

Or  $f$  est injective donc  $|\ker f| = 1$  donc

$$|A| = |\operatorname{Im} f|$$

donc

$$|B| = |\operatorname{Im} f|$$

Or  $\operatorname{Im} f \subset B$  et  $|B| = |\operatorname{Im} f|$  donc  $\operatorname{Im} f = B$  donc  $f$  est surjective

Par démonstration circulaire, la propriété est démontrée  $\square$

### 10.6.3 Anneaux quotient

#### Définition 10.6.9

Soit  $\mathcal{A} = (A, +, \cdot)$  un anneau et  $\mathcal{R}$  une relation compatible avec  $(+)$  et  $(\cdot)$  alors on appelle anneau quotient la donnée du triplet  $(A/\mathcal{R}, +, \cdot)$  avec

$$\forall (x, y) \in A^2, \bar{x} + \bar{y} = \overline{x + y}$$

$$\forall (x, y) \in A^2, \bar{x} \cdot \bar{y} = \overline{x \cdot y}$$

## 10.7 Algèbre modulaire

### 10.7.1 Les anneaux $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$

Pour cette section  $n \geq 2$  en effet  $\mathbb{Z}/1\mathbb{Z}$  est juste le corps trivial réduit à 0

#### Définition 10.7.1

On note  $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$  l'anneau des entier modulo  $n$

#### Proposition 10.7.1

Soit  $n \in \mathbb{N}^*$  l'ensemble quotient  $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$  est de cardinal  $n$  et  $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z} = \{\bar{0}, \dots, \overline{n-1}\}$

*Démonstration.* Conséquence directe de la congruence modulo  $n$   $\square$

#### 10.7.1.1 Inverses modulaires

**Définition 10.7.2**

Les inverses modulus  $n$  sont exactement les éléments inversibles de  $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$

**Proposition 10.7.2**

L'inverse de  $a$  modulo  $n$  existe si et seulement si  $a$  et  $n$  sont premiers entre eux.

*Démonstration.* L'inverse de  $a$  modulo  $n$  est un entier  $u$  vérifiant

$$au \sim 1 \pmod{n}$$

ce qui est équivalent à s'il existe un entier  $v$  tel que

$$au + nv = 1$$

Or d'après le théorème de Bézout on a que  $a \wedge b = 1 \Leftrightarrow \exists(u, v) \in \mathbb{N}^*, au + bv = 1$ , donc d'après le théorème de Bézout il faut que  $a \wedge n = 1$  donc que  $a$  et  $n$  soient premiers entre eux  $\square$

**10.7.1.2 Les corps  $\mathbb{Z}/p\mathbb{Z}$** **Théorème 10.7.1**

L'ensemble quotient  $\mathbb{Z}/p\mathbb{Z}$  est un corps si et seulement si  $p$  est premier

*Démonstration.* D'après la définition on sait que  $\mathbb{Z}/p\mathbb{Z} = \{\bar{0}, \dots, \bar{p-1}\}$

- On suppose que  $p$  est premier, alors  $\forall \bar{x} \in \mathbb{Z}/p\mathbb{Z} \ p \wedge \bar{x} = 1$  si  $\bar{x} \neq \bar{0}$ , or  $\bar{0}$  est l'élément neutre additif de  $\mathbb{Z}/p\mathbb{Z}$  alors par la proposition précédente

$$\forall \bar{x} \in \mathbb{Z}/p\mathbb{Z}, \bar{x} \neq \bar{0} \Rightarrow \bar{x}^{-1} \in \mathbb{Z}/p\mathbb{Z}$$

donc tous les éléments sauf l'élément neutre additif sont inversible donc  $\mathbb{Z}/p\mathbb{Z}$  est un corps

- On suppose maintenant que  $\mathbb{Z}/p\mathbb{Z}$  alors

$$\forall \bar{x} \in \mathbb{Z}/p\mathbb{Z}, \bar{x} \neq \bar{0} \Rightarrow \bar{x}^{-1} \in \mathbb{Z}/p\mathbb{Z}$$

Donc tous les éléments ont un inverse modulo  $p$  par la proposition précédente on a donc

$$\forall \bar{x} \in \mathbb{Z}/p\mathbb{Z}, \bar{x} \neq \bar{0} \Rightarrow p \wedge \bar{x} = 1$$

Donc

$$\forall i \in [1, p-1] \cap \mathbb{N}, i \wedge p = 1$$

Donc  $p$  est premier avec tous les entiers précédents, donc  $p$  est premier



Donc  $\mathbb{Z}/p\mathbb{Z}$  est un corps si et seulement si  $p$  est premier □

### 10.7.2 Théorème des restes chinois

#### Théorème 10.7.2 – Théorème des restes chinois

Soit  $n$  et  $m$  tels que  $n \wedge m = 1$  alors  $\mathbb{Z}/nm\mathbb{Z}$  est isomorphe à  $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z} \times \mathbb{Z}/m\mathbb{Z}$

*Démonstration.* Soit  $n$  et  $m$  tels que  $n \wedge m = 1$ .

- Premièrement  $|\mathbb{Z}/nm\mathbb{Z}| = nm$  et  $|\mathbb{Z}/n\mathbb{Z} \times \mathbb{Z}/m\mathbb{Z}| = nm$  donc les cardinaux sont égaux
- Ensuite soit

$$\begin{aligned} f: \mathbb{Z}/nm\mathbb{Z} &\rightarrow \mathbb{Z}/n\mathbb{Z} \times \mathbb{Z}/m\mathbb{Z} \\ \bar{x}_{nm} &\mapsto (\bar{x}_n, \bar{x}_m). \end{aligned}$$

Soit  $(x, y)$  tels que  $\bar{x}_{nm} = \bar{y}_n m$  on a que  $nm \mid x - y$  donc comme  $n \wedge m = 1$  par théorème de Gauss, on a

$$(n \mid x - y) \wedge (m \mid x - y)$$

donc

$$\bar{x}_n = \bar{y}_n \wedge \bar{x}_m = \bar{y}_m$$

donc finalement

$$f(\bar{x}_{nm}) = f(\bar{y}_{nm})$$

Donc  $f$  est bien définie. Soit  $(x, y) \in \mathbb{Z}^2$

$$\begin{aligned} f(\bar{x}_{nm} + \bar{y}_{nm}) &= f(\overline{x + y_{nm}}) && \text{addition dans } \mathbb{Z}/nm\mathbb{Z} \\ &= (\overline{x + y_n}, \overline{x + y_m}) && \text{définition de } f \\ &= (\bar{x}_n + \bar{y}_n, \bar{x}_m + \bar{y}_m) && \text{addition dans } \mathbb{Z}/n\mathbb{Z} \text{ et } \mathbb{Z}/m\mathbb{Z} \\ &= (\bar{x}_n, \bar{x}_m) + (\bar{y}_n, \bar{y}_m) \\ &= f(\bar{x}_{nm}) + f(\bar{y}_{nm}) \end{aligned}$$

On prouve de la même manière la conservation de l'élément neutre multiplicatif. Donc  $f$  est linéaire donc  $f$  est un morphisme d'anneaux.

— Puis, soit  $x \in \mathbb{Z}$  tel que

$$\begin{aligned} f(\bar{x}_{nm}) &= (\bar{0}_n, \bar{0}_m) \\ (\bar{x}_n = \bar{0}_n) \wedge (\bar{x}_m = \bar{0}_m) \\ (n|x) \wedge (m|x) \\ (nm|x) &\quad \text{car } n \wedge m = 1 \\ \bar{x}_{nm} &= \bar{0}_{nm} \end{aligned}$$

Donc  $f(x) = 0 \Rightarrow x = 0$  donc  $f$  est injective

— Enfin,  $f$  est un morphisme injectif entre  $\mathbb{Z}/nm\mathbb{Z}$  et  $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z} \times \mathbb{Z}/m\mathbb{Z}$  et les deux ensembles sont de cardinal égaux donc  $f$  est une isomorphie d'anneaux entre  $\mathbb{Z}/nm\mathbb{Z}$  et  $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z} \times \mathbb{Z}/m\mathbb{Z}$

Donc  $\mathbb{Z}/nm\mathbb{Z}$  est isomorphe à  $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z} \times \mathbb{Z}/m\mathbb{Z}$  □

### 10.7.3 Décomposition des $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$

#### Définition 10.7.3

Le théorème fondamental de l'arithmétique dit

$$\forall n \in \mathbb{N}, !\exists (p_i) \in \mathbb{P}^I \wedge (\alpha_i) \in \mathbb{N}^I, n = \sum_{i \in I} p_i^{\alpha_i}$$

#### Théorème 10.7.3 – Théorème fondamental de l'arithmétique, version algébrique

Soit  $n \in \mathbb{N}_{\geq 2}$ , soit  $(p_i)$  et  $(\alpha_i)$  l'unique Décomposition de  $n$  alors

$$\mathbb{Z}/n\mathbb{Z} = \prod_{i \in I} (\mathbb{Z}/p_i\mathbb{Z})^{\alpha_i}$$

*Démonstration.* Les premiers étant premier deux à deux, conséquences du théorème des restes chinois. □